

LE POLYGRAPHE

REVUE SCIENTIFIQUE À PUBLICATION RÉGULIÈRE

NEUVIÈME ANNÉE – N° 9 – AVRIL 2024

Sommaire

Le mot du rédacteur en chef	2
<i>Sainte Adèle d'Orp-le-Grand fut elle moniale à Nivelles ?</i> par S. Boffa	4
<i>Une représentation de la famille Thürheim</i> par A.-C. Abrassart	26
<i>La statue de saint Jacques conservée au Musée</i> par F. Pecheur	38
<i>La Luftwaffe en Belgique</i> Compte-rendu par S. Boffa	50
Agenda	36
Acquisitions de la bibliothèque du Musée par A.-C. Abrassart	53

NIVELLES
EDITION DU MUSÉE
2024

**Le Musée Communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire
de Nivelles**

27 rue de Bruxelles
1400 Nivelles
Belgique

Ouvert du mardi au vendredi
ainsi que les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois
de 9:30 à 12:00 et de 14:00 à 17:00

+32 (0)67 88 22 80
musee@nivelles.be
www.nivelles.be/musee



Le mot du Rédacteur en Chef

En grec ancien, le mot *historia* (ἱστορία) a comme sens premier "recherche". Il prend ensuite celui de "connaissance", un savoir acquis par la recherche. Finalement, le vocable est compris comme "narration", la relation verbale ou écrite de ce qui est connu. Ensuite, au fil des siècles, la signification du mot *histoire* a beaucoup évolué. Le sujet est fascinant, mais il n'est pas opportun de l'aborder ici. Revenons-en au glissement sémantique d'*historia*. Le travail des auteurs ayant participé à la rédaction de ce numéro semble suivre une évolution similaire.

Tout commence par un trait de génie qui conduit l'auteur à mener une "recherche" documentaire. Il parcourt, de manière exhaustive espérons-le, la littérature, pas toujours passionnante, ainsi que les sources, pas toujours pertinentes, en lien avec son idée. Cette étape est généralement excitante. Elle lui permet de récolter un "grand nombre"¹ d'informations.

L'auteur doit ensuite analyser cette "connaissance" afin d'en percer les secrets. Dans notre jargon, il est question de mettre un peu d'ordre dans le fatras. La tâche n'est pas aisée, mais, à ce stade, l'auteur ressent une douce ivresse. Il est un nouveau J.-F. Champollion, un jeune H. Schliemann, un vieux H. Pirenne. Au pire ses découvertes feront date, au mieux son profil ornera une pièce de monnaie. Les plus présomptueux -ce n'est pas notre cas puisque nous sommes seulement arrogant- regrettent déjà que l'histoire, comme les mathématiques, ne font pas partie des catégories reprises pour un prix Nobel.

Finalement, l'auteur, du moins celui qui n'a pas sombré dans la folie des grandeurs, doit partager le résultat de ses recherches sous la forme d'articles ou de conférences. Ne sont pas compris ici, les spécialistes qui préfèrent diffuser leur savoir sur TikTok. Personnellement, nous vivons cette étape, la "narration", comme un chemin de croix. Comment exprimer clairement les intuitions géniales qui sommeillent dans les brumes de notre esprit ? Comment communiquer à un public non averti les subtilités qui sont pour nous devenues des évidences ? Heureusement, pour accomplir cette tâche, nous pouvons compter sur le discret soutien de Clio, notre chère muse, ainsi que la promesse d'un chèque à la fin du mois.

On l'aura compris, la recherche est un sacerdoce dangereux pour la santé mentale. L'historien mérite sinon la pitié, du moins la reconnaissance. Ainsi, les membres de l'équipe du Musée espèrent que les lecteurs du *Polygraphe* l'apprécieront autant qu'il leur a été pénible de l'écrire... Bonne lecture !

Le conservateur en chef

¹ Il s'agit d'un terme scientifique signifiant "fouillis".



III. 1 : Broderie représentant sainte Adèle d'Orp-le-Grand (Église d'Orp-le-Grand)

Sainte Adèle d'Orp-le-Grand fut-elle moniale à Nivelles à la fin du VII^e siècle ?

La question

Le 31 octobre 2023, un journaliste d'une grande chaîne audio-visuelle belge affirmait : "Nivelles est le berceau de trois saintes aux multiples miracles"¹. Nous avons immédiatement pensé à la bienheureuse Itte († 652) et à ses saintes filles Gertrude († 659) et Begge († 693). À notre grande surprise, ce ne sont pas ces illustres personnages qui avaient attiré son attention. Celui-ci avait en tête Gertrude de Nivelles, Marie d'Oignies († 1213) et Adèle d'Orp-le-Grand († fin VII^e) (ill. 1). Ce choix nous a paru curieux. Pourquoi réunir deux saintes du Haut Moyen Âge avec un personnage qui vivait au début du XIII^e siècle ? Mais, ce qui nous a le plus intrigué, c'est la mention de cette Adèle. Bien qu'ayant déjà parcouru l'ensemble des documents liés aux premiers siècles de l'histoire de l'abbaye, nous en ignorions l'existence². Nous avons donc décidé d'en savoir un peu plus sur la sainte.

Après une rapide recherche sur internet, nous apprenons que "sainte Adèle d'Orp-le-Grand est une moniale du VII^e siècle. Fille d'un notable mérovingien, elle prend le voile au monastère de Nivelles nouvellement fondé par Itte Idoberge, l'épouse de Pépin l'Ancien, et sa fille, sainte Gertrude. Vers 640, elle fonde le prieuré d'Orp-le-Grand..."³ L'auteur de cette notice présente sur le site *Wikipedia*, texte d'une qualité bien plus que douteuse, ne cite malheureusement aucune source. L'information est cependant présente dans plusieurs ouvrages récents, toujours sans référence à une source fiable⁴. Nous la retrouvons même partagée sur une chaîne de télévision locale⁵. Adèle, moniale à Nivelles, semble être un fait avéré. Comment cela a-t-il pu nous échapper ?⁶

Sainte Adèle d'Orp-le-Grand

La littérature sérieuse est relativement discrète sur Adèle. La notice de la *Biographie Nationale*, déjà ancienne puisqu'elle date du milieu du XIX^e siècle, nous la présente ainsi :

"Adèle ou Adile (sainte), naquit dans la Hesbaie (sic), où elle possédait un vaste patrimoine. On croit qu'Orp-le-Grand⁷, près de Jodoigne, village qui faisait anciennement partie de la Hesbaie, était un domaine libre qui lui appartenait. Elle y mourut vers l'an 670, après s'être rendue célèbre par ses vertus et surtout par la généreuse hospitalité qu'elle exerçait envers les pauvres et les étrangers. Elle y fonda, dit-on, un couvent de sœurs hospitalières ; mais comme la maison, située sur la pente d'une colline, était d'un accès trop difficile, elle en fit construire

¹ <https://www.rtbf.be/article/nivelles-est-le-berceau-de-trois-saintes-aux-multipl-es-miracles-11280276>.

² Nous pensons surtout à la première vie de Gertrude, à ses miracles et au supplément nivellois sur Feuillen.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ad%C3%A8le_d%27Orp-le-Grand

⁴ Par exemple J.-J. JESPERS, *Dictionnaires*, p. 92, 458 ; M. LEMONIER, *La France des miracles*, sans pagination ; *Patrimoine architectural*, p. 133.

⁵ https://www.tvcom.be/video/info/societe/focus-sur-orp-jauche-saints-adele-et-martin-des-siecles-d-histoire-graves-dans-la-pierre_33151_89.html.

⁶ Précisons qu'il n'en est fait nulle mention dans les travaux d'Édouard de Moreau et de Jean-Jacques Hoebanx (Éd. DE MOREAU, *Histoire de l'Église* ; J.-J. HOEBANX, *L'abbaye*).

⁷ Sur ce village, voir J. TARLIER et Alph. WAUTERS, "Orp" ; J. KEMPENEERS, *Orp-le-Grand* ; J.-J. HOEBANX, "Orp-le-Grand". Après la fusion des communes de 1977, Orp-le-Grand est devenu Orp-Jauche.

une autre, avec une église, dans la vallée. C'est au même village que la fameuse Alpaïde⁸ finit ses jours dans des grands sentiments de pénitence, après y avoir établi, vers 698, un monastère qui ne fut peut-être, en réalité, qu'une nouvelle fondation annexée, avec une libéralité royale, au couvent construit primitivement par les soins de sainte Adèle (...) Le corps de sainte Adèle est conservé dans l'église paroissiale d'Orp-le-Grand (...) Molanus⁹, d'après un ancien manuscrit de la prévôté de Saint-Bavon à Gand, semble porté à croire que sainte Adèle d'Orp-le-Grand était la sœur de saint Bavon¹⁰ (...) Il n'y a pas de preuves suffisantes pour attribuer à Adèle d'Orp-le-Grand la parenté en question."¹¹

C'est à la fois beaucoup et bien peu car nous verrons que la véracité de ces informations est sujette à caution. En tous cas, la notice ne fait aucune allusion à l'abbaye de Nivelles. Puisqu'il est difficile de trouver une notice biographique de qualité, Adèle est un personnage secondaire qui n'est pas jugé suffisamment important pour apparaître dans les grandes encyclopédies comme le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* et le *Lexikon des Mittelalters*, nous devons retourner aux sources, les documents anciens et les œuvres hagiographiques.

Les sources historiques

Le culte est indéniablement ancien. Les plus anciens témoignages à son propos ne datent cependant pas du VII^e ou du VIII^e, mais seulement de la fin du XII^e siècle :

-Le premier est un acte donné en 1192 par l'évêque de Liège Albert de Louvain († 1192). Il nous apprend que des laïcs du village d'Orp tentaient de revendiquer une prébende de sainte Adèle (*insuper clamorem laicorum ville de Adorpio, qui quamdam prebendam sancte Adelle quasi ad opus ecclesie sibi vindicare temptabant, eterno silentio condempnavimus*)¹².

-Le second est un petit reliquaire de plomb, découvert dans le maître-autel de l'église de Momalle, qui date de la même époque (1176-1193) (**III. 2**). Sur le pourtour de l'objet se trouve gravée une longue liste de noms de saints. Nous y voyons une *Adelye*, identifiée comme étant sainte Adèle d'Orp car "la collection de reliques contenues dans la boîte est significative des cultes des saints rencontrés et de leur évolution en pays mosan"¹³.

Au siècle suivant, Adèle apparaît dans deux textes importants :

-En annexe à la *Genealogia ducum Brabantiae ampliata* rédigée par un moine de l'abbaye d'Affligem en 1270-1271. Une courte mention précise simplement qu'elle repose à Orp près de Jodoigne : *sancta Adilia apud Orp iuxta Geldoniam quiescit*¹⁴.

-Dans les *Gesta episcoporum Leodiensium abbreviata* dont l'auteur nous est malheureusement resté inconnu. On y parle d'une église où sainte Adèle, sœur de saint Bavon, repose (*Iacet in eadem ecclesia sancta Odilia (Adilia), soror sancti Bavonis...*)¹⁵.

⁸ Seconde femme de Pépin II († 714) et mère de Charles Martel († 741). Nous reparlerons de ce personnage.

⁹ Joannes Molanus ou Jan Van der Meulen (1533–1585), théologien à l'Université de Louvain.

¹⁰ Saint Bavon, ermite († 659).

¹¹ P.F.X. DE RAM, "Adèle ou Adile (Sainte)".

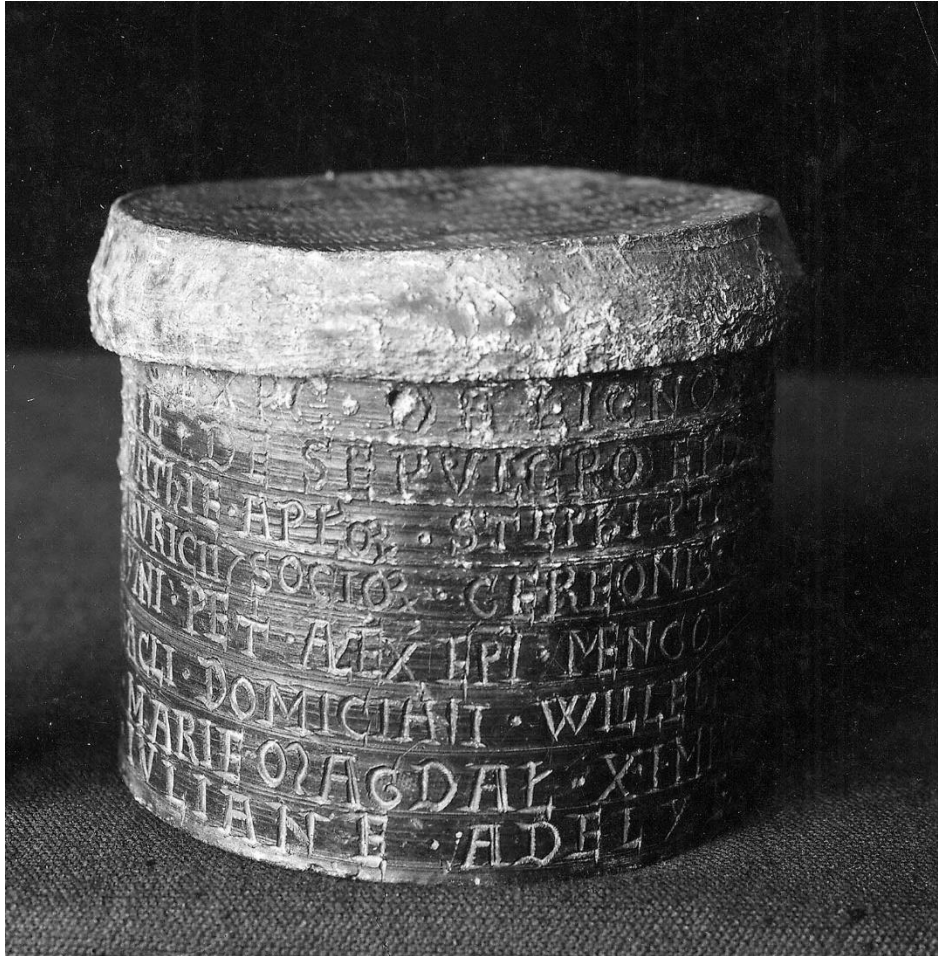
¹² M.A. ERENS, *De oorkonden der abdij Tongerlo*, I, p. 72-75, n° 41.

¹³ Ph. GEORGE, "Deux reliquaires historiques" ; Ph. GEORGE, *Reliques et arts précieux*, p. 193-196. Précisons que sainte Gertrude de Nivelles est mentionnée dans cette liste de saints.

¹⁴ *Genealogia ducum Brabantiae*, p. 398.

¹⁵ *Gesta episcoporum Leodiensium*, p. 129. Nous reviendrons sur cette source qui présente, à une autre occasion, une information d'importance.

Tous ces témoignages, à l'exception de la mention d'un lien de parenté avec saint Bavon († 659), ne nous informent guère sur la vie d'Adèle. Nivelles y est, encore et toujours, absente.



III. 2 : Reliquaire en plomb trouvé à Momalle (fin XII^e siècle). Le nom d'Adèle est visible en bas à droite (CC-BY KIK-IRPA, Bruxelles A011046)

Les sources hagiographiques

Précisons d'emblée qu'il n'est question d'aucune Adèle dans le *Liber ordinarius* de l'abbaye sainte Gertrude¹⁶. En fait, le dossier d'Adèle est pauvre. Nous disposons seulement de quelques mentions dans des martyrologes, c'est-à-dire des listes de martyrs et de saints, et une *vita*.

Les deux martyrologes qui présentent Adèle comme sœur de saint Bavon se trouvent à *Lovanij ad S. Gertrudem. Bronij ad S. Gerardum*¹⁷. Nous avons déjà précisé que cette information est probablement erronée.

¹⁶ Th.F. KELLY, *Le Liber Ordinarius*.

¹⁷ J. MOLANUS, *Natales sanctorum Belgii*, p. 134 v^o ; *Acta sanctorum, Junii, Tomus V*, p. 588 ; J. GHESQUIÈRE, *Acta sanctorum Belgii selecta*, II, p. 448.

La vie d'Adèle (BHL 6277-6278) est un texte exploité par tous les auteurs. Elle nous est connue par plusieurs copies de la fin du XV^e siècle pour la plus ancienne :

-Une *Vita S. Adiliae virginis, abbatissae, apud Geldoniam in Brabantia corporaliter quiescentis* se trouve dans l'*Hagiologium Brabantinorum* de Johannes Gielemans (1427-1487) (III. 3)¹⁸. Nous sommes en présence d'une collection de vies de saints brabançons compilée entre 1476 et 1484. Le premier volume contient les saints descendants de Charlemagne, le second les saints du duché qui n'appartiennent pas à la famille régnante¹⁹.



III. 3 : Enluminure de l'*Hagiologium Brabantinorum* de Johannes Gielemans (1427-1487). À la droite de Charlemagne, nous pouvons discerner sainte Gertrude, sainte Begge et sainte Gudule (Wien, ÖNB, Cod. Ser. n., 12706).

¹⁸ Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis Palatinus, Series nova, 12706, f^o 147 r^o-152 r^o.

¹⁹ Sur ce manuscrit et son auteur, voir A. PONCELET, "De codicibus hagiographicis".

-Une *Vita Odilie, virginis et abbatissae, apud Geldoniam in Brabantia corporaliter quiescentis* est copiée en 1498 par Antoine de Berg-op-Zoom²⁰. Le codex appartenait à la collégiale de Corsendonk, mais il repose de nos jours à la Bibliothèque Mazarine²¹.

-Une *Legenda S^{tae} Adiliae, virginis, cujus corpus in Orpio Magno quiescit* est présente dans un manuscrit (*Collectanea Bollandiana*) de la Bibliothèque royale de Belgique²². Le texte serait une copie, faite au tout début du XVII^e siècle, d'un ancien manuscrit conservé à l'église d'Orp-le-Grand. Ce codex a malheureusement disparu en 1674 dans l'incendie de l'église Sainte-Adèle et Saint-Martin²³.

Dès le début du XVII^e siècle, la vie d'Adèle est traduite en langue française ; en 1614, par le père jésuite Jean du Monceaux ou *Joannes Moncaeus* (1569-1651), un ouvrage difficile à trouver²⁴, puis en 1670, par le curé d'Orp *Jean Aegidii dit Bourgignon*²⁵.

La vie d'Adèle n'a malheureusement pas encore fait l'objet d'une édition scientifique²⁶. Sans doute parce que Johannes Molanus (1533-1585), Daniel van Papenbroeck puis Joseph Hippolyte Ghesquière²⁷ ont insisté sur le fait que son récit est très largement inspiré de la vie de sainte Odile (BHL 6271), première abbesse du monastère d'Hohenbourg en Alsace, un texte dont les plus anciennes copies datent du X^e siècle²⁸.

Critique de la vie d'Adèle

En 1614, Jean du Monceaux offrait la traduction du manuscrit latin conservé à Orp-le-Grand. Son travail est fidèle à l'original. Il n'ajoute rien au texte latin et avertit lorsqu'il commente la traduction²⁹. L'auteur, qui a continué ses recherches après la publication de son ouvrage, est cependant convaincu dès 1617 que les données de la *Vita Adiliae* n'ont aucune valeur historique³⁰. Malheureusement, cet ouvrage n'a pas bénéficié de l'intérêt qu'il méritait.

En 1670, *Jean Aegidii dit Bourgignon* publie sa vie d'Adèle. Attardons-nous sur cette traduction car elle a fait l'objet de multiples rééditions et a sans aucun doute contribué à la

²⁰ Paris, Mazarine, ms. 1733, f^o 97 et suiv.

²¹ Sur ce manuscrit, voir A. SANDERUS, *Bibliothecae Belgicae*, II, p. 61-62 ; A. MOLINIER, *Catalogue des manuscrits*, II, p. 203-208.

²² Bruxelles, KBR, ms. 8972-73, f^o 234-248. Voir aussi le f^o 186 où se trouve une note intitulée *De S. Odilia Alsatensi et Odilia in Orpio magno*.

²³ J. VAN DEN GHEYN, *Catalogues des manuscrits*, V, p. 613-617, n^o 3520 ; Th. PLOEGAERTS, "Le monastère mérovingien", p. 267 ; C. MURAILLE-SAMARAN, "La première traduction française", p. 172, 186.

²⁴ J. MONCÆUS, *La Vie de la bienheureuse*. Nous connaissons son existence grâce à J.-N. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire*, II, p. 134 ; X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, année 1614-1615 ; C. MURAILLE-SAMARAN, "La première traduction française".

²⁵ J. AEGIDII, *La vie de la noble* ; Cl. BUVÉ, "Orp-le-Grand", p. 353-354.

²⁶ Extrait dans les *Acta sanctorum, Junii, Tomus V*, p. p. 588.

²⁷ J. MOLANUS, *Natales sanctorum Belgii*, p. 134 ; *Acta sanctorum, Junii, Tomus V*, p. 587 (D. Papenbroeck) ; J. GHESQUIÈRE, *Acta sanctorum Belgii selecta*, II, p. 634.

²⁸ Chr. PFISTER, *Le duché mérovingien* ; M. BARTH, *Die heilige Odilia* ; R. BORNERT, "Qui était sainte Odile ?" ; Ph. NUSS, *Odile d'Alsace*. Sa *vita* a fait l'objet de plusieurs éditions. La plus ancienne copie date IX^e siècle (Bruxelles, KBR, ms. 3316, f^o 72 r^o-82 v^o). Édité dans Chr. PFISTER, "La Vie de sainte Odile" ; *Vita Odiliae abbatissae Hohenburgensis*. À partir de maintenant, Adèle désignera uniquement la sainte d'Orp-le-Grand et Odile, la sainte alsacienne.

²⁹ C. MURAILLE-SAMARAN, "La première traduction française", p. 177.

³⁰ C. MURAILLE-SAMARAN, "La première traduction française", p. 182-185.

popularité de la sainte dans nos régions³¹. Son titre, *La vie de la noble et illustre vierge s^{te} Adelle, patronne tutélaire d'Orp le Grand*, ne laisse planer aucun doute. Il s'agit bien de la sainte brabançonne. Pourtant, plusieurs détails troublants montrent clairement qu'il est question d'Odile de Hohenbourg et non d'Adèle d'Orp-le-Grand.

-Les parents d'Adèle : Son père *issu d'une des premières & plus nobles maison de France... s'appeloit Adalric, & sa mère Persinde*³². Il s'agit en réalité du duc d'Alsace Adalric-Eticho (c. 679-700) et de son épouse Bereswinde. Ces personnages historiques sont connus. Ils concentrent leur action en Alsace et ne jouent aucun rôle dans nos régions³³.

-La cécité d'Adèle : Adèle, comme Odile, est née aveugle. Son père *en fut fort troublé & affligé en son esprit, se persuadant que ce malheur étoit arrivé pour quelque grand péché*³⁴. Son trouble était tel qu'il était prêt à sacrifier sa fille. Sa mère intervient et lui rappelle que *ce malheur peut avoir arrivé sans aucun péché, qui en seroit la cause. Dieu l'a ainsi permis & ordonné par un plus grand bien & nôtre Sauveur même étant par ses disciples interrogé de l'aveugle ne, leur a ainsi répondu : ni cestuy-ci a péché, ni ses parens : mais il est ainsi né afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui*³⁵. Elle sera finalement chassée de la maison et élevée au loin par une nourrice. Cet épisode est directement extrait de la vie d'Odile où nous retrouvons la même référence au Nouveau Testament³⁶. Adèle et Odile sont toutes les deux miraculeusement guéries lorsqu'un *évêque des quartiers de Bavière nommé Erchard*³⁷ leur donna le baptême³⁸. La coïncidence est troublante. Rappelons qu'il existait au Moyen Âge une certaine hostilité à l'égard des aveugles. Elle s'explique principalement par des éléments religieux. Ces infirmes étaient souvent considérés comme des réprouvés. Le christianisme recommande cependant la charité envers ces individus qui ne doivent pas être regardés comme des exclus³⁹.

-La situation de la première abbaye d'Orp-le-Grand : Les parents d'Adèle *firent bastir un monastere dans un lieu solitaire, lequel étoit situé sur une haute montaigne*⁴⁰. Ailleurs, il est encore question d'un *lieu pour lors haut & eminent* ou *en bas du côté de la montaigne*⁴¹. La présence d'une haute montagne ne correspond pas vraiment au relief du Brabant wallon. En revanche, à Hohenbourg, le Mont Sainte-Odile est particulièrement impressionnant (ill. 4).

-Le nom du lieu : Ce monastère qui *à été basti auprès du village d'Orp le Grand, vulgairement dit Olle-grand (qui est situé entre Jodoigne & Hanut...)*⁴². Ce passage est directement inspiré du premier chapitre de la vie d'Odile⁴³. Le traducteur a naturellement trahit le texte latin original. Il transforme le nom de Hohenbourg (*Hoeburc*) en Orp-le-Grand grâce

³¹ On trouve trace de nouvelles éditions, parfois augmentées, en 1708, 1874, 1893 et 1900. Son titre a été modernisé en *Vie de sainte Adèle, patronne d'Orp-le-Grand, Invoquée pour les maladies des yeux*.

³² J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 3. *Adalricus qui etiam alio nomine Ethic et ex nobilibus progenitoribus orta nomine Persinda...* dans Wien, ÖNB, Cod., Ser. n., 12706, f° 147 v°.

³³ Chr. PFISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace* ; H. EBLING, *Prosopographie der Amtsträger*, p. 33-36 ; H.J. HUMMER, *Politics and Power*, p. 46-55 ; F. CARDOT, "Le pouvoir aristocratique".

³⁴ J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 6 ; Wien, ÖNB, Cod., Ser. n., 12706, f° 147 v°.

³⁵ J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 6 ; Wien, ÖNB, Cod., Ser. n., 12706, f° 147 v°.

³⁶ Il s'agit de Jean 9:3. *Neque hic peccavit neque parentes eius, sed ut manifestentur opera Dei in illo (Vita Odiliae, p. 38)*.

³⁷ Il s'agit Erhard, évêque de Ratisbonne (M. GAILLARD, "Erhard, évêque de Ratisbonne").

³⁸ J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 9 ; Wien, ÖNB, Cod., Ser. n., 12706, f° 148 r° ; *Vita Odiliae*, p. 40.

³⁹ Sur l'aveugle au Moyen Âge, voir Edw. WHEATLEY, *Stumbling Blocks* à tempérer avec J. DUFURNET, *Le garçon et l'aveugle*, p. 67-119.

⁴⁰ J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 4. *Precelsis montibus* dans Wien, ÖNB, Cod., Ser. n., 12706, f° 147 v°.

⁴¹ J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 4, 21.

⁴² J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 4.

⁴³ On lit "Hoeburc" dans la *Vita Odiliae*, p. 37.

à une lecture fantaisiste (*vulgairement dit Olle-grand*)⁴⁴. Précisons que *Jean Aegidii* n'est pas le seul à déformer le nom de la localité alsacienne. Déjà en 1614, Guillaume Gazet parlait de *Orpebourg de Brabant & du Diocèse de Namur*⁴⁵.



III. 4 : Vue aérienne du Mont Sainte-Odile et de son monastère (Coll. privée)

-Les vestiges monumentaux présents à Orp-le-Grand : La vie d'Adèle mentionne plusieurs constructions. Nous y trouvons un *monastere dans un lieu solitaire, lequel étoit situé sur un haute montaigne...* [qui] fut appelé le monastere de S. Martin au Mont ; une fontaine Sainte Adelle, en un lieu pour lors haut & éminente ; une eglise, qu'elle voulut être dediée à l'honneur du glorieux Evêque & confesseur S. Martin (selon l'opinion probable, c'est nôtre eglise d'Orp le Grand, de laquelle S. Martin est patron tutelair) ; un hospital pour y recevoir les pelerins & les pauvres ; un second monastere ; une eglise (ou comme il est probable, une chapelle, ou oratoire) en l'honneur de saint Jean Baptiste ; Adèle fit aussi bastir auprès d'icelle [la chapelle Saint-Jean-Baptiste] un dortoir, & quelques autres places necessaires pour les commoditez de la maison, où elle transporta sa demeure & residence⁴⁶. Il ne reste malheureusement rien de la plupart de ces bâtiments. Selon la vie d'Adèle, les deux monasteres, l'hospital, & l'eglise de S. Jean Baptiste (s'il y en a eu) & les autres bastimens y joignants, ont été entièrement destruits & ruinez par les guerres, de sorte que rien n'est reste à present⁴⁷. Les

⁴⁴ *Hoeburch* apparaît pourtant clairement dans le texte latin de la vie d'Adèle d'Orp-le-Grand (Wien, ÖNB, Cod., Ser. n., 12706, f° 147 v°, 149 r°).

⁴⁵ G. GAZET, *L'histoire ecclésiastique*, p. 303.

⁴⁶ J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 4, 21, 22, 23.

⁴⁷ J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 23.

invasions vikings ou normandes sont parfois invoquées⁴⁸. Cette explication n'est pas satisfaisante. L'existence de deux monastères, ou du moins de la double implantation d'une abbaye, n'est plus retenue de nos jours⁴⁹. Si l'archéologie a révélé l'existence de tombes mérovingiennes du VI^e siècle, aucune trace de bâtiments religieux anciens n'a été découverte⁵⁰. Ce n'est pas surprenant car le seul texte à parler de cette institution est la vie d'Adèle qui n'a pas de fondements historiques.

De nos jours, il existe bien à Orp-le-Grand une église, une chapelle et une fontaine.

L'église Sainte-Adèle et Saint-Martin actuelle est un imposant bâtiment de style roman (III. 5)⁵¹. Elle fut vraisemblablement construite en plusieurs phases à partir de la fin du XI^e siècle. Elle est donc largement postérieure aux événements qui nous intéressent. Par ailleurs, nous savons maintenant que cette collégiale était desservie, jusqu'à la fin du XII^e siècle au moins, par les chanoines de Saint-Gengulphe, un chapitre de chanoines séculiers qui dépendaient de l'abbaye bénédictine de Florennes⁵².



III. 5 : L'église Saint-Martin en 1929 (Coll. privée)

⁴⁸ P.F.X. DE RAM, "Adèle ou Adile (Sainte)", col. 60.

⁴⁹ *Monasticon Belge*, p. 11 ; A. HAINAUX, "Une collégiale". Ce dernier article écarte aussi l'hypothèse de la fondation d'une abbaye par Alpaïde, épouse du maire du palais Pépin II de Herstal († 714) et mère du maire du palais Charles Martel († 741), au début du VIII^e siècle.

⁵⁰ Voir J. ALÉNUS-LECERF, "Troisième campagne de fouilles" avec renvoi à ses autres travaux sur le sujet.

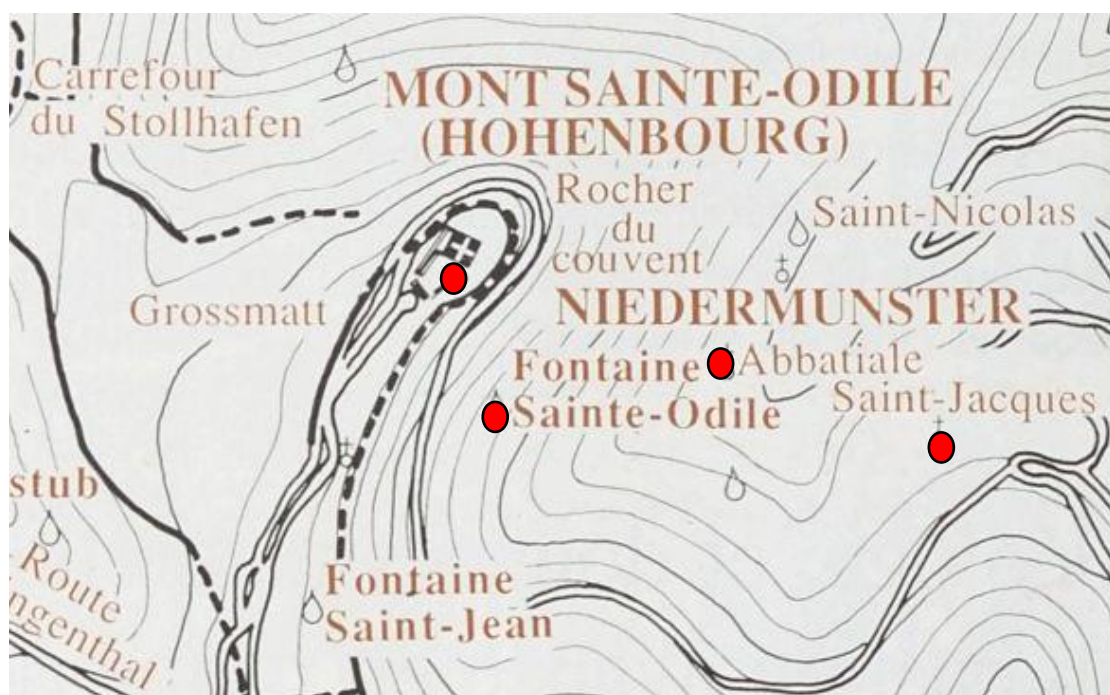
⁵¹ *Le patrimoine monumental*, II, p. 445-448. Voir A. HAINAUX, "Une collégiale", p. 1034, n. 5 pour plus de références bibliographiques.

⁵² A. HAINAUX, "Une collégiale".

La chapelle Sainte-Adèle est un bâtiment encore plus récent. De style néo-gothique, elle fut construite en 1897 sur les plans de Louis Corthouts (1867-1925)⁵³. Il ne s'agit donc pas de la construction du XVII^e siècle décrite comme la *chapelle jadis dédiée à l'honneur de S. Jean Baptiste, laquelle à présent on appelle la chapelle S. Adelle, à cause que son S. Corps y repose*⁵⁴.

La fontaine Sainte-Adèle se situe en contre-bas de cet édifice⁵⁵. Nous ne connaissons malheureusement pas son histoire qui doit être sans conteste ancienne.

Aucun de ces bâtiments ne nous informe sur Adèle, encore moins sur une quelconque relation avec Nivelles. Plus important, aucune trace des deux monastères n'a été retrouvée. Notons que plusieurs de ces constructions sont homonymes de celles présentes dans la vie d'Odile⁵⁶. En Alsace, d'ailleurs, l'existence de deux monastères est toujours visible. Le premier se situe au sommet du Mont Sainte-Odile et les ruines du second, dans la vallée, à Niedermunster (ill. 6).



Ill. 6 : Hohenbourg et Niedermunster en Alsace et les bâtiments participant à l'histoire de sainte Odile (S. Boffa).

-La règle imposée à l'institution religieuse : La vie d'Odile nous apprend que la sainte alsacienne interrogea ses religieuses ; voulaient-elles suivre une vie régulière ou canonique ? Bien que l'ensemble des sœurs aient choisi la règle, Odile leur imposa la vie canoniale parce qu'elle ne voulait pas léguer une règle trop dure à celles qui leur succéderaient⁵⁷. Cet épisode, anachronique pour la fin du VII^e et le début du VIII^e siècle, explique pourquoi l'on considère que la *Vita Odiliae* a été écrite après 816 quand la vie canoniale devint usuelle dans les grands

⁵³ J. KEMPENEERS, *Orp-le-Grand*, p. 52-54 ; *Patrimoine architectural*, p. 137.

⁵⁴ J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 23.

⁵⁵ J. KEMPENEERS, *Orp-le-Grand*, p. 52.

⁵⁶ *Vita Odiliae*, p. 37, 44-45, 46, 47.

⁵⁷ *Vita Odiliae*, p. 46.

monastères de Germanie⁵⁸. Il se retrouve dans la vie latine d'Adèle, mais pas dans la traduction de *Jean Aegidii*⁵⁹. Le propos n'est cependant pas ignoré. Adèle vivait au temps du roi Childéric II († 675), *au septième siècle, qui a été fort fleurissant en grand nombre des saints & illustres personnages par tout le Pays-Bas, quelques années après S. Gertrude, de Nivelles, S. Begge sa sœur, S. Waudrude, & S. Aldegonde, fondatrices respectivement des chanoinesses de Nivelles, d'Andenne, de Mons, & de Maubeuge, lesquelles, selon l'opinion probable, elle à aussi suivi en ce qui est de la regle & maniere de vivre*⁶⁰. Ces informations ne sont évidemment pas extraites de la vie d'Odile puisqu'elles concernent exclusivement de nos régions. Elles ne sont pas exactes pour autant. Rappelons que Gertrude fut abbesse d'une abbaye double et non d'un chapitre de chanoinesses⁶¹. Il est peu probable qu'Adèle ait choisi de suivre, dès le VII^e siècle, un mode de vie qui se répand dans le courant du VIII^e avant d'être formalisé au début du IX^e siècle. Si cet extrait est le seul passage qui mentionne Gertrude ou Nivelles dans la vie d'Adèle, il n'établit aucun lien personnel entre les deux femmes.

Ces quelques exemples, ces emprunts et leurs incohérences, montrent clairement que la vie d'Adèle d'Orp-le-Grand n'est qu'une adaptation de la vie d'Odile d'Alsace. Ce "plagiat" ne doit pas surprendre. Lorsqu'une vie de saint faisait défaut, il arrivait que l'on puise ailleurs des détails en opérant parfois une simple substitution de nom⁶². Il y a plus gênant encore. Nos exemples soulignent le peu de crédit que nous pouvons accorder aux informations factuelles offertes par la vie d'Adèle. Cependant, les auteurs des siècles suivants, pourtant au courant du plagiat, n'hésitèrent pas à présenter ces informations dans leurs travaux.

Les premiers historiens de nos régions

Puisque les sources historiques et hagiographiques à notre disposition nous renseignent peu sur Adèle, puisque nous n'y avons découvert aucun lien avec Nivelles, tournons-nous vers les premiers historiens. Les savants des XVI^e et XVII^e siècles qui se sont penchés sur l'histoire religieuse de nos régions ont peut-être eu accès à des documents disparus de nos jours.

La plus importante de ces personnes est le théologien Johannes Molanus (1533-1585) (iii. 7)⁶³. Il cite régulièrement Adèle dans ses écrits et, pour cela, il s'est informé auprès du prêtre de l'église d'Orp-le-Grand (*ex historia propriae ecclesiae, & narratione domini Petri Longolij, pastoris ibidem*)⁶⁴. Il a donc pu consulter des documents aujourd'hui disparus dans l'incendie de 1674. Malheureusement, tout en soulignant les similitudes entre les vies d'Adèle et d'Odile, il reprend les informations biographiques de la sainte alsacienne pour les attribuer à la brabançonne. Ainsi, Adèle vivait au temps du roi Childéric II. Elle dirigeait un monastère situé sur une colline, ce qui ne favorisait pas l'accès à l'hôpital. Elle fit donc construire une nouvelle église consacrée à Saint-Martin dans la vallée et transféra à cet endroit le monastère et son hospice. Adèle repose dans cette dernière église. Depuis, plusieurs miracles ont été consignés

⁵⁸ Nous pensons à la règle d'Aix ou *Institutio canonicorum Aquisgranensis* de 816. Voir M. GAILLARD, *D'une réforme à l'autre*, p. 123-147 ; M. GAILLARD, "Conte et hagiographie", p. 404, 412-413.

⁵⁹ Wien, ÖNB, Cod., Ser. n., 12706, f° 150 r°-v°.

⁶⁰ J. AEGIDI, *La vie de la noble*, p. 5-6 (cit.), 15.

⁶¹ J.-J. HOEBANX, *L'abbaye*.

⁶² B. DE GAFFIER, "Les "doublets" en hagiographie latine".

⁶³ R. VAN UYTVEN, "Molanus".

⁶⁴ J. MOLANUS, *Natales sanctorum Belgii*, p. 131.

par des hommes de confiance⁶⁵. Il a encore trouvé quelques témoignages affirmant qu'Adèle était la sœur de saint Bavon, mais il estime que les preuves manquent pour attester cette parenté⁶⁶.



III. 7 : Johannes Molanus (1533-1585), professeur, doyen puis recteur de l'Université de Louvain (Image libre de droit).

L'influence de Johannes Molanus se marque dans les écrits des historiens qui lui succèdent. Nous retrouvons des informations similaires aux siennes dans les œuvres de

⁶⁵ Johannes Molanus n'a malheureusement pas recopié le récit de ces miracles, un texte qui nous aurait probablement renseigné de manière très intéressante sur le culte de sainte Adèle.

⁶⁶ J. MOLANUS, *Natales sanctorum Belgii*, p. 131-134. Adèle apparaît aussi dans son édition du martyrologe d'Usuard (IX^e s.) de 1573 ainsi que dans son *Index des saints de Belgique* (J. MOLANUS, *Usuardi martyrologium*, f^o 108 r^o ; J. MOLANUS, *Indiculus sanctorum*, f^o 8 r^o-v^o).

Guillaume Gazet (1554-1612)⁶⁷ et de Barthélemy Fisen (1591-1649)⁶⁸. Aucun de ces auteurs ne parle donc d'un lien entre Adèle et Nivelles.

Barthélemy Fisen⁶⁹, Augustinus Wichmans (1596-1661)⁷⁰ et l'une des premières éditions de la *Gallia Christiana*⁷¹ ne font qu'effleurer la vie de la sainte brabançonne. Ces ouvrages préfèrent s'attarder sur le personnage d'Alpaïde. Cette question a fait l'objet d'une longue controverse. Elle prend naissance dans les *Gesta episcoporum Leodiensium abbreviata* (XIII^e s.). Ce texte raconte comment Alpaïde, identifiée généralement comme la seconde épouse de Pépin II de Herstal († 714), fait construire sur son alleu d'Orp-le-Grand une église dédiée à la Vierge et à saint Martin :

Alpais vero fratris et aliorum miserabili morte territa, penitentia ducta, ecclesiam in honore beate virginis beatique Martini in allodio suo villa que dicitur Orpio edificavit et de claustro Nivellensi assumens moniales ibidem collocavit. Totum comitatum suum de Turnis Deo et beato martiri tradidit iure perpetuo possidendum. Se ipsam in arcta cella reclusit ibidemque vitam finivit et sepulturam accepit, et quamvis penituisse credatur, tamen eius posteritas odium et invidiam detinet super Leodium et eius habitatores usque in presens. Iacet in eadem ecclesia sancta Odilia [= Adilia], soror sancti Bavonis, cum duabus virginibus, que successive creduntur illi congregationi prefuisse⁷².

Cette fondation aurait été motivée par son sentiment de culpabilité après l'assassinat de saint Lambert († c. 705) et son désir de repentance. Jean-Louis Kupper a montré que ces événements sont de l'ordre du fantastique et sans fondement historique⁷³. De son côté, Anne Hainaux a dévoilé que cette Alpaïde n'était pas une princesse mérovingienne, mais un membre de la famille de Florennes qui possédait l'église d'Orp et qui en avait fait don à l'abbaye de Florennes entre 1033 et 1037⁷⁴.

Ces précurseurs, bien que certains d'entre eux aient eu accès à des documents disparus de nos jours, ne nous apprennent rien de nouveau.

La naissance d'un *fake fact*

Les *Gesta episcoporum Leodiensium abbreviata* semblent à l'origine de la légende d'une visite d'Adèle à Nivelles. Nous pouvons y lire qu'Alpaïde fit venir à Orp-le-Grand des moniales de l'abbaye de Nivelles :

Alpais vero fratris et aliorum miserabili morte territa, penitentia ducta, ecclesiam in honore beate virginis beatique Martini in allodio suo villa que dicitur Orpio edificavit et de claustro Nivellensi assumens moniales ibidem collocavit⁷⁵.

Beaucoup plus tard, en 1670, Charles le Cointe (*Carolus Cointius*) (1611-1681) reprend cette information et la développe dans ses *Annales ecclésiastiques des Francs*. Selon lui, le

⁶⁷ G. GAZET, *L'histoire ecclésiastique*, p. 303.

⁶⁸ B. FISEN, *Historiarum ecclesiae Leodiensis*, p. 95.

⁶⁹ B. FISEN, *Historiarum ecclesiae Leodiensis*, p. 95.

⁷⁰ A. WICHMANS, *Brabantia mariana*, p. 690-691.

⁷¹ *Gallia christiana*, III, col. 615.

⁷² *Gesta episcoporum Leodiensium*, p. 129.

⁷³ J.-L. KUPPER, "Saint Lambert".

⁷⁴ A. HAINAUX, "Une collégiale".

⁷⁵ *Gesta episcoporum Leodiensium*, p. 129.

monastère d'Orp-le-Grand a été fondé soit par Adèle, soit par Pépin, soit par Alpaïde, les opinions divergeant grandement à ce sujet. Peut-être que le monastère fut fondé par Adèle, puis enrichi et agrandi par Pépin et Alpaïde. Des moniales furent alors convoquées de l'abbaye de Nivelles. De son temps, il subsistait déjà plus aucune trace de ce monastère :

*Orpiense Monasterium in Dioecesi Traiectensi vel sancta condidit Adilia, vel Pippinus, vel Alpais. Adeo diversæ reperiuntur opiniones (...) Ibi nec extracti nec eversi Coenobij superest ullum indicium. In illo tamen loco Monasterium foeminarum floruisse constans est omnium opinio, licet de conditore diversa prodantur, nec quo casu perierit inveniatur scriptum. Coenobium Adilia forte inchoavit, auxerunt ædificiis ac reeditibus Pippinus & Alpais, postquam eos peccati poenituit. Illuc cuocate Moniales è Monasterio Nivellensi seu Nivigellensi, cuius prima fuit Abbatissa Gertrudis, ipsius Pippini matertera*⁷⁶.

Cet extrait, un peu plus ambigu, suggère néanmoins que c'est Alpaïde et Pépin qui sont à l'origine du transfert des moniales de Nivelles vers Orp-le-Grand.

La *Gallia christiana* reprend les informations de Charles le Cointe, qui est cité notons-le. Un couvent a été fondé à Orp-le-Grand soit par Adèle, soit par Pépin, soit par Alpaïde. Mais, selon la *Gallia christiana*, c'est Adèle qui aurait invité les moniales de Nivelles :

*Variant scriptores de auctore huius coenobii ; quod, inquit Cointius, forte Adilia inchoavit, evocatis e Nivella monialibus, auxerunt ædificiis ac reeditibus Pippinus et Alpais, postquam eos peccati poenituit*⁷⁷.

C'est-à-dire : "les auteurs divergent quant à l'identité du fondateur de ce couvent ; selon Cointius, il se pourrait que ce soit Adèle qui l'ait commencé, en appelant des moniales de Nivelles, puis agrandi et enrichi par Pépin et Alpaïde après qu'ils ont expié leurs péchés."

C'est sans aucun doute ici que naît la légende du lien entre Nivelles et Adèle. Le malentendu aurait pu rester confidentiel. Mais, en 1932, Théophile Ploegaerts affirme :

"Adèle eût été contemporaine des premiers développements de l'abbaye de Nivelles, où sainte Gertrude mourut en 659. Elle y aurait pris le voile, et après quelques années de profession, elle aurait été envoyée à Orp avec quelques autres filles franques, pour y fonder un monastère en son alleu vraisemblable d'Orp : "*evocatis e Nivella monialibus*" au témoignage de la *Gallia*"⁷⁸.

Nous avons vu que rien dans la *Gallia christiana* ne permet de penser qu'Adèle séjourna à Nivelles. Encore moins, comme l'écrit pourtant cet auteur, qu'elle "elle aurait été envoyée à Orp avec quelques autres filles franques, pour y fonder un monastère en son alleu vraisemblable d'Orp". Aucun ordre de mission et aucune information sur les biens possédés par Adèle ou sa famille ne nous sont parvenus. La légende s'amplifie et se répand. Elle est reprise en 1958 dans l'ouvrage du chanoine Kempeneers :

"Adèle prit vraisemblablement le voile à l'abbaye de Nivelles, dont elle aurait connu ainsi les premiers développements (...) Après quelques années de profession, elle fut envoyée de Nivelles où les religieuses ne devaient pas manquer, à Orp, avec quelques autres filles franques, pour y fonder un monastère, soit sur ses propres terres familiales et avec ses propres ressources, soit sur les terres de Pépin de Herstal et peut-être aussi d'Alpaïde."⁷⁹

⁷⁶ C. COINTUS, *Annales ecclesiastici Francorum*, IV, p. 263-264, a. 692, n. iv.

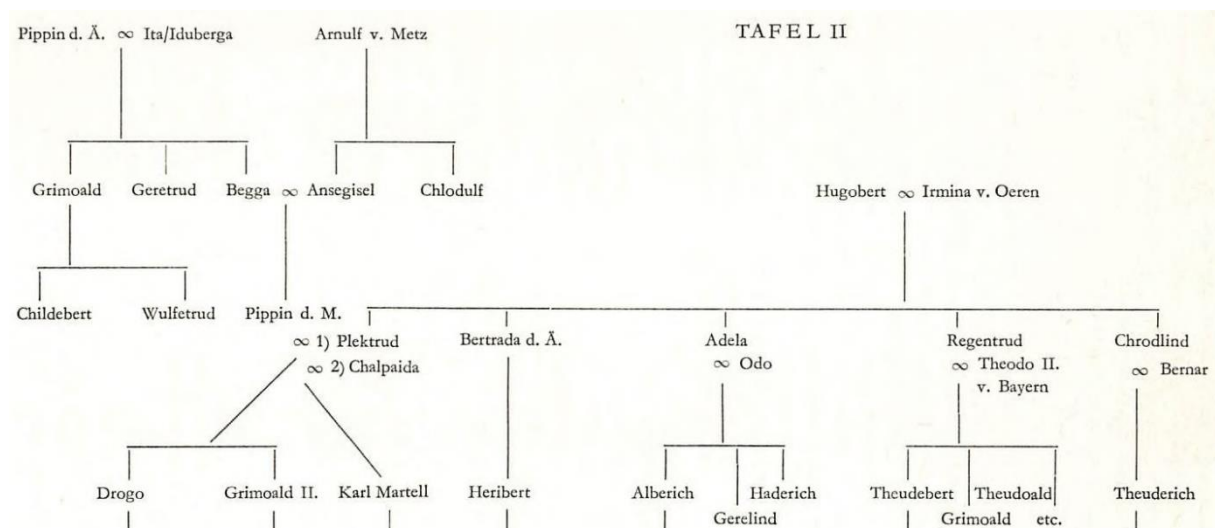
⁷⁷ *Gallia christiana*, III, col. 615.

⁷⁸ Th. PLOEGAERTS, "Le monastère mérovingien", p. 272 (cit.), 273.

⁷⁹ J. KEMPENEERS, *Orp-le-Grand*, p. 37 (cit.), 41.

Elle se retrouve en 1973, dans le texte d'un auteur véritablement dépassé par le sens des informations à résumer : "À la mort de Pépin de Landen en 610 (sic), sa veuve Itta et sa fille Gertrude convertirent sous l'influence de saint Amand leur palais de Nivelles en abbaye où elles prirent le voile. À la mort de sa mère, Gertrude devenue abbesse augmenta considérablement l'importance de sa communauté. Des religieux édifièrent un monastère à proximité de l'abbaye et entreprirent une œuvre d'évangélisation qui rayonna sur toute la contrée. Gertrude fit appel à deux moines irlandais. Foillien et Ultain pour instruire les religieux et les religieuses de ces communautés en latin et leur faire approfondir les Saintes Écritures. Le monastère devint bientôt un noble collège de chanoinesses séculières. Gertrude donna sa villa et ses terres de Fosses à Ultain pour y établir un nouveau monastère. A la même époque furent fondés les monastères de Calenberg, de Rilaert, de Lobbes et aussi d'Orp. Ce monastère de femmes placé sous l'invocation de la Vierge, aurait, selon Le Cointe, été fondé par Adilie, religieuse de Nivelles qui fit bâtir dans la vallée une église dédiée à saint Martin."⁸⁰

Si le conditionnel est encore de mise, il disparaîtra bientôt. L'existence d'une Adèle moniale à Nivelles qui se serait rendue à Orp-le-Grand pour y fonder un monastère deviendra rapidement un fait répété dans les publications récentes⁸¹.



III. 8 : Tableau généalogique de la famille d'Adèle de Pfalz (Eduard Hlawitschka).

Sainte Adèle de Pfalz et Nivelles

À la même époque, une autre Adèle entretenait des liens avec Nivelles : Adèle de Pfalz († c. 735). Sa vie est mal connue. Elle serait née vers 660/675. Dans les travaux anciens, elle est présentée comme la fille de Dagobert II. Depuis, plusieurs hypothèses ont été avancées sur ses origines et sa parenté avec Irmine, l'abbesse d'Ören, ainsi qu'avec Plectrude, la première épouse de Pépin II. Nous n'ouvrons pas ce dossier ici et renvoyons à la littérature existante (III. 8). Nous savons, en revanche, qu'elle a été mariée au *vir inluster Odo* et a eu plusieurs enfants dont un fils nommé Albéric. Après la mort de son époux, vers 700, elle fonde un couvent

⁸⁰ L. DATGNÉE, "50 Millénaires d'histoire", p. 16.

⁸¹ Voir les exemples cités en début d'article.

de femmes à Pfalzel (*Palatiolum*), près de Trèves. Elle en sera l'abbesse. Adèle meurt vers 735 et est enterrée dans l'église du monastère. Elle est célébrée le 24 décembre⁸².

Ce qui nous intéresse, c'est sa venue à Nivelles, sans doute en 693/694⁸³. Lors de cette visite, le fils d'Adèle, qui n'était encore qu'un petit enfant, se noya dans une fontaine. Grâce à une intervention miraculeuse de sainte Gertrude, l'enfant revint à la vie⁸⁴. Voici la traduction du miracle en question :

"Peu de temps après, une pieuse femme, issue d'une famille noble et dont le nom était *Adula*, vint à ce monastère. C'était en tous points une servante du Christ, chaste dans sa mise, pieuse dans son humilité, sincère dans sa charité, généreuse dans ses aumônes aux vieillards et aux pauvres, accueillante envers les miséreux et les pèlerins. Cependant, elle se demandait s'il était vrai ou non que le Seigneur eût daigné montrer de si grands signes et miracles par le mérite de la bienheureuse Gertrude. De là il advint qu'une querelle éclata, comme par jeu, dans le monastère entre cette dame et une servante de Dieu. Un jour, la dame la questionna : "Quel jour aura lieu la fête en l'honneur de sainte Gertrude ?" Elle lui répondit : "La cinquième semaine du Carême, le vendredi". La première lui dit : "Pour cette fête solennelle, loin de moi l'idée de vouloir ajouter quoi que ce soit à la portion habituelle requise pour les repas par notre condition de servitude". La jeune fille lui répondit : "Si elle peut obtenir quelque chose auprès de Dieu, elle le fera pour toi pour qu'en ce jour, bon gré mal gré, tu prépares un repas de charité". Comme le jour dit approchait, tous ceux qui s'étaient rassemblés pour cette fête, hommes et femmes, moines et vierges du Christ, célébrèrent cette journée avec honneur et déférence. Une fois la messe solennelle terminée, ils mangèrent et burent en célébrant des actions de grâce pour tous ces mets qu'il leur était permis de manger pendant le Carême ; seule la dame ne mangea pas ce jour-là. Elle avait un très jeune fils quelle chérissait beaucoup. L'enfant, venant à elle, lui demanda l'autorisation de jouer. Elle lui dit : "Fais ce qu'il te plaît". L'enfant jouait et courait çà et là. Soudain, il tomba par accident dans une fontaine qui se trouvait là et y demeura jusqu'à ce que les sœurs se fussent levées de table, emplies de joie, contentes et repues. Mais une des sœurs survint et dit : "Savez-vous que l'enfant de la dame est mort ?" Elles lui demandèrent qui l'avait tué mais elle leur répondit : "Il est tombé dans la fontaine et s'y est enfoncé". Alors la religieuse qui avait auparavant débattu avec la dame des miracles de sainte Gertrude s'exclama d'une voix forte : "Sainte Gertrude, c'est toi qui as fait cela parce que la mère de cet enfant ne voulait pas croire aux miracles que le Seigneur a opérés par ton intercession". Elle ajouta : "Je supplie ta sainteté, sainte Gertrude, vierge du Christ, et je te conjure par notre Seigneur Jésus-Christ, aussi vrai que tu peux l'obtenir du Seigneur, de bien vouloir le ressusciter". Et elle partit en hâte chercher l'enfant. Alors qu'elle s'en allait, la mère vint à sa rencontre et dit : "Que fais-tu, ma sœur ?" Celle-ci répondit en l'adjurant par trois fois : "Ce que je fais, fais-le aussi. À la vérité, crois bien que, à cette heure, sainte Gertrude te rendra ton fils vivant". Elle prit l'enfant et le déposa à côté du lit de la bienheureuse Gertrude. Bientôt, l'enfant qui auparavant était mort se redressa soudainement de façon surprenante devant celles qui étaient là. À partir de ce jour, la dame se mit à croire aux miracles de sainte Gertrude. Faisant venir tout son entourage à cette même heure, elle accomplit la charité quelle avait auparavant refusé de faire, fit célébrer le

⁸² K.A. ECKHARDT, *Merowingerblut*, p. 125-151 ; M. WERNER, *Adelsfamilien* ; Ed. HLAWITSCHKA, "Zu den Grundlagen" ; Fr.-J. HEYEN, *Das St. Marien-Stift*, p. 190-198 ; Chr. SETTIPANI, *Les ancêtres*, p. 108-117.

⁸³ Date proposée par M. WERNER, *Adelsfamilien*, p. 204, n. 139 ; p. 205, n. 141.

⁸⁴ A. BUTLER, *Vies des pères*, VI, p. 497 (cit.) ; A. BUTLER, *Butler's Lives of the Saints*, IV, p. 605-606.

lendemain une messe en l'honneur de la vierge du Christ Gertrude et prit le repas avec toutes les sœurs. L'enfant, ne souffrant d'aucune séquelle, les servit et leur tendit de ses propres mains une boisson chacune à leur tour. Dans ces circonstances, la dame fit orner ce saint lit d'une très belle façon, d'or et de pierres précieuses. Pour que cela ne semble incroyable à personne, je prends Dieu à témoin du fait que, ce que j'ai écrit, je l'ai vu de mes propres yeux et l'ai appris de témoins fiables. Nous en avons assez dit maintenant de ses miracles et prodiges. Cependant, nous n'avons pas pu raconter par le menu tout ce que chaque jour le Seigneur a daigné accomplir en son nom. Ainsi donc, pour qu'il daigne nous aider de ses prières, prions maintenant le Seigneur à qui appartiennent l'honneur, la force, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen."⁸⁵

Il est maintenant accepté que l'*Adula* mentionnée dans ce miracle est bien notre personnage et que ces événements se sont bien déroulés à Nivelles⁸⁶. Les motifs de la visite d'Adèle de Pfalzel au monastère de Nivelles ne sont pas connus. Certains auteurs estiment qu'après cette aventure, elle prit le voile à Nivelles avant de devenir abbesse de sa propre institution religieuse⁸⁷. Il est même possible que l'abbaye de Gertrude ait soutenu Adèle lorsqu'elle fonda le monastère de Pfalzel, mais cela doit encore être confirmé⁸⁸.

Conclusions

L'absence de document rend le personnage d'Adèle d'Orp insaisissable. Nous sommes obligés de reconnaître que nous ne savons rien de la sainte du VII^e siècle. Certains auteurs suggèrent même que le personnage n'est que fiction⁸⁹. Il est certain que le culte d'une sainte appelée Adèle est attesté à Orp-le-Grand dès le XII^e siècle. Mais, comme le suggèrent les nombreux emprunts faits à la vie d'Odile, nous pouvons nous demander si Adèle et Odile ne seraient pas la même personne⁹⁰. Personnellement, nous favorisons cette hypothèse. Mais nous pouvons comprendre qu'elle ne devait pas satisfaire les croyants de l'époque. Comment expliquer la présence d'un corps inhumé à Orp-le-Grand et d'un autre au Mont Saint-Odile si nous étions en présence de la même personne ?

L'objet de ce travail n'était cependant pas de décider de l'existence d'Adèle d'Orp, mais de vérifier si cette personne avait été moniale à Nivelles avant d'être envoyée à Orp-le-Grand pour y fonder un monastère. La réponse est, sans aucune ambiguïté, non. Aucun document du Haut Moyen Âge ne le mentionne ou même ne le suggère. La légende apparaît progressivement à la suite de la mauvaise interprétation des *Gesta episcoporum Leodiensium abbreviata*. Dans ce texte du XIII^e siècle, il est question de moniales nivelloises envoyées à Orp-le-Grand afin de peupler une abbaye fondée par Alpaïde, la seconde épouse de Pépin II. En théorie, une telle

⁸⁵ *De virtutibus*, p. 469-471 ; M. GAILLARD et Ch. MÉRIAUX (éd.), *Le siècle des saints*, p. 79-81 (cit.) ; M. WERNER, *Adelsfamilien*, p. 204-207.

⁸⁶ M. WERNER, *Adelsfamilien*, p. 195, 204-207, 212. Certains auteurs plaçaient ce miracle à Andenne, mais cette proposition n'a pas été retenue (Fr.-J. HEYEN, *Untersuchungen zur Geschichte*, p. 9 ; Ed. HLAWITSCHKA, "Merowingerblut", p. 78).

⁸⁷ M. WERNER, *Adelsfamilien*, p. 205, n. 143 ; p. 206, 254-255.

⁸⁸ M. WERNER, *Adelsfamilien*, p. 195, 206, 207, n. 150.

⁸⁹ Pour Jules Tarlier et Alphonse Wauters, par exemple, "la personnalité de sainte Adèle reste douteuse" (J. TARLIER et Alph. WAUTERS, "Orp", p. 281).

⁹⁰ A. HOCK, *Croyances et remèdes populaires*, p. 200-201 ; Chr. PFISTER, *Le duché mérovingien*, p. 65-67 ; É. BOUVIER, "Qui était sainte Adèle", p. 293, 297, 310, 311.

opération aurait pu se dérouler. À l'extrême fin du VII^e siècle, Begge, la sœur de Gertrude, ne demande-t-elle pas de l'aide à l'abbesse de Nivelles Agnès lorsqu'elle désire fonder un monastère à Andenne ? Un contingent de religieuses appartenant à la congrégation nivelloise n'y sera-t-il pas envoyé ?⁹¹ En pratique, ce transfert est problématique puisqu'il n'y a probablement jamais eu de monastère à Orp-le-Grand.

Il est possible qu'une autre Adèle ait été moniale à Nivelles à la fin du VII^e ou au tout début du VIII^e siècle. Il s'agit de la fondatrice du monastère de Pfalzel. Sa présence à Nivelles a peut-être contribué à l'apparition du mythe d'une Adèle ayant pris le voile dans l'abbaye nivelloise.

Un autre point qui mérite d'être mis en évidence est le double langage tenu par de nombreux auteurs. Dans le cas d'Adèle d'Orp-le-Grand, si la majorité d'entre eux reconnaît le "plagiat"⁹² de la vie d'Adèle sur la vie de sainte Odile, elle n'hésite pourtant pas à utiliser les informations présentes dans la vie de la sainte alsacienne pour parler de la brabançonne⁹³. Certains historiens semblent avoir horreur du vide et préfèrent rapporter des faits douteux ou imaginaires plutôt que de reconnaître que le sujet nous échappe faute de documents ! C'est sans doute compréhensible lorsque l'Église désire faire connaître et singulariser une personne mal connue qu'elle considère néanmoins comme exceptionnelle. C'est inacceptable d'un point de vue scientifique car c'est ainsi que se propagent approximations et erreurs. La vie d'Adèle en témoigne. Au XVII^e siècle, elle fait l'objet de deux traductions de valeur inégale. Jean du Monceaux, dès 1614, offre un ouvrage de qualité qui contient des réflexions d'une grande pertinence. Il reconnaît le plagiat et doute de l'existence de la sainte brabançonne. Le travail de Jean Aegidii, publié en 1670, est bien différent. La rigueur du premier a laissé place à la naïveté du second. Il attribue sans esprit critique à Adèle la vie et les vertus d'Odile. Ce choix va "empoisonner" la recherche sur la véritable identité de la sainte enterrée à Orp-le-Grand pendant des siècles⁹⁴. Les effets s'en font encore ressentir de nos jours...

Sergio Boffa, PhD

Bibliographie

Acta sanctorum, Junii, Tomus V, Anvers, 1709.

Jean AEGIDIUS dit Bourignon, *La vie de la noble et illustre vierge Ste Adelle, patronne tutélaire d'Orp le Grand, Où son corps virginal repose en grande vénération, au soulagement des yeux affligés*, Louvain, 1670.

Janine ALÉNUS-LECERF, "Troisième campagne de fouilles à Orp-le-Grand", in *Archaeologia Belgica*, 223, 1980, p. 72-75.

⁹¹ J.-J. HOEBANX, *L'abbaye*, p. 67 ; M. WERNER, *Der Lütticher Raum*, p. 401-404 ; M. VAN REY, *Die Lütticher Gaue*, p. 797-802.

⁹² Terme utilisé de manière générale dans H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs*, p. 223 et, à propos de la vie d'Adèle, dans M. GAILLARD, "Conte et hagiographie", p. 409.

⁹³ Par exemple, J.B. DUFAU, *Hagiographie belge*, I, p. 144-145 ; P. GUÉRIN, *Les petits bollandistes*, VII, p. 544 ; J. TARLIER et Alph. WAUTERS, "Orp", p. 281.

⁹⁴ C. MURAILLE-SAMARAN, "La première traduction française", p. 186. L'idée d'empoisonnement utilisée par l'auteur est particulièrement bien choisie.

Médard BARTH, *Die heilige Odilia, Schutzherrin des Elsass. Ihr Kult in Volk und Kirche*, 2 vol., Strasbourg, Gesellschaft für Elsässische Kirchengeschichte, 1938.

René BORNERT, "Qui était sainte Odile ?", in *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai*, 31, 1997, p. 105-118.

Alban BUTLER, *Butler's Lives of the Saints, Complete Edition*, éd. par Herbert J. THURSTON et Donald ATTAWATER, 4 vol. Westminster (Md.), 1990.

Alban BUTLER, *Vies des pères, martyrs et autres principaux saints*, trad. par l'abbé GODESCARD, éd. par Pierre François Xavier DE RAM, 7 vol., Bruxelles, 1846-1854.

Clément BUVÉ, "Orp-le-Grand. Histoire de son organisation religieuse", in *Bijdragen tot de Geschiedenis van het aloude Hertogdom Brabant*, 3, 1904, p. 341-355.

Émile BOUVIER, "Qui était sainte Adèle d'Orp-le-Grand", in *Le Folklore brabançon*, 216, 1977, p. 293-316.

Fabienne CARDOT, "Le pouvoir aristocratique et le sacré au haut moyen âge : Sainte Odile et les Etichonides dans la Vita Odiliae", in *Le Moyen Âge*, 89, 1983, p. 173-193.

Carolus COINTUS [Charles LE COINTRE], *Annales ecclesiastici Francorum*, 8 vol., Paris, imprimerie royale, 1665-1683.

Joseph DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège, Depuis leur origine jusqu'au XIII^e siècle*, Liège, 1890.

Lia DATGNÉE, "50 Millénaires d'histoire", in *Le Folklore brabançon*, 197, 1973, p. 13-17.

Baudouin DE GAIFFIER, "Les "doublets" en hagiographie latine", in *Analecta Bollandiana*, 96, 1978, p. 261-269.

Hippolyte DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, 2^e éd., Bruxelles, Société des Bollandistes, 1966.

Édouard DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique des origines au début du XII^e siècle*, 2 vol., Bruxelles, Edition universelle, 1940.

Pierre François Xavier DE RAM, "Adèle ou Adile (Sainte)", in *Biographie nationale*, I, Bruxelles, 1866, col. 60-62.

Xavier DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd. aug., Bruges, 1885.

De virtutibus quae facta sunt post discessum beate Geretrudis abbatisse, éd. par Bruno KRUSCH, in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum Merovingicarum*, II, Hanovre, Hahn, 1888, p. 464-471.

Jean-Baptiste DUFAU, *Hagiographie belge*, I, Bruxelles, Jamar, 1849.

Jean DUFOURNET, *Le garçon et l'aveugle, Jeu du XIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2005.

Horst EBLING, *Prosopographie der Amtsträger des Merowingerreiches. Von Chlothar II. (613) bis Karl Martell (741)*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1974.

Karl August ECKHARDT, *Merowingerblut*, 2 vol., Witzzenhausen, Deutschrechtlicher Instituts-Verlag, 1965.

Mattheus Ambrosius ERENS, *De oorkonden der abdij Tongerlo*, 3 vol., Tongerlo, St.-Norbertusdrukkerij, 1948-1952.

Barthélemy FISEN, *Bartholomaei Fisen Leodiensis E societate Jesu Sancta legia Romanae ecclesiae filia, sive Historiarum ecclesiae Leodiensis*, Liège, Ioannis Tournay, 1642.

Michèle GAILLARD, *D'une réforme à l'autre (816-934), Les communautés religieuses en Lorraine à l'époque carolingienne*, Paris, 2006.

Michèle GAILLARD, "Erhard, évêque de Ratisbonne, un saint aquitain en Bavière ?", in Edina BOZOKY (éd.), *Saints d'Aquitaine, Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, Rennes, 2010, p. 159-171.

Michèle GAILLARD, "Conte et hagiographie : étude sur la Vie de sainte Odile d'Alsace", in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 96, 2018, p. 403-415.

Michèle GAILLARD et Charles MÉRIAUX (éd.), *Le siècle des saints, le VII^e siècle dans les récits hagiographiques*, Turnhout, Brepols, 2023.

Gallia christiana, in provincias ecclesiasticas distributa..., III, Paris, Typographia regia, 1725.

Guillaume GAZET, *L'histoire ecclésiastique du Pays-Bas*, Arras, 1614.

Genealogia ducum Brabantiae ampliata, éd. par Johannes HELLER, in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, XXV, Hanovre, Hahn, 1880, p. 392-399.

Philippe GEORGE, "Deux reliquaires historiques (XI^e et XII^e siècles) conservés à Liège", in *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1990, p. 368-377.

Philippe GEORGE, *Reliques et arts précieux en pays mosan, Du haut Moyen Age à l'époque contemporaine*, Liège, Éditions du Céfal, 2002.

Gesta episcoporum Leodiensium abbreviata, éd. par Johannes HELLER, in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, XXV, Hanovre, Hahn, 1880, p. 129-135.

Joseph GHESQUIÈRE, *Acta sanctorum Belgii selecta*, II, Bruxelles, Matthaei Lemaire, 1784.

Paul GUÉRIN, *Les petits bollandistes, Vies des saints de l'Anciens et du Nouveaux Testament*, 7^e éd., VII (du 14 juin au 2 juillet), Paris, Bloud et Barral, 1882.

Anne HAINAUX, "Une collégiale dépendant d'une abbaye bénédictine : l'église d'Orp-le-Grand et l'abbaye de Florennes (diocèse de Liège, XI^e siècle)", in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 97, 2019, p. 1033-1052.

Véronique HAZEBROUCK-SOUCHE, *Spiritualité, sainteté et patriotisme, Glorification du Brabant dans l'œuvre hagiographique de Jean Gielemans (1427-1487)*, Turnhout, Brepols, 2007.

Franz-Josef HEYEN, *Untersuchungen zur Geschichte des Benediktinerinnenklosters Pfalzel bei Trier (ca. 700-1016)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1966.

Franz-Josef HEYEN, *Das St. Marien-Stift in (Trier-)Pfalzel*, Berlin, Walter de Gruyter, 2005.

Eduard HLAWITSCHKA, "Merowingerblut bei den Karolingern?", in Josef FLECKENSTEIN et Karl SCHMID (éd.), *Adel und Kirche. Gerd Tellenbach zum 65. Geburtstag dargebracht von Freunden und Schülern*, Freiburg, Herder, p. 66-91.

Eduard HLAWITSCHKA, "Zu den Grundlagen des Aufstiegs der Karolinger, Beschäftigung mit zwei Büchern von Matthias Werner", in *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 49, 1985, p. 1-61.

Auguste HOCK, *Croyances et remèdes populaires au Pays de Liège*, Liège, H. Vaillant-Carmanne et C^{ie}, 1872.

Jean-Jacques HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles des origines au XIV^e siècle*, Bruxelles, Palais des Académies, 1952.

Jean-Jacques HOEBANX, "Orp-le-Grand", in Hervé HASQUIN (éd.), *Commune de Belgique, Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative, 2., Wallonie-Bruxelles*, Bruxelles, La renaissance du livre, 1980, p. 1153-1155.

Hans J. HUMMER, *Politics and Power in Early Medieval Europe, Alsace and the Frankish Realm 600-1000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

Jean-Jacques JESPERS, *Dictionnaires des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, Éditions Racines, 2005.

Thomas Forrest KELLY, *The Liber Ordinarius of the Abbey of Saint Gertrude at Nivelles, Harvard University, Houghton Library Ms Lat. 422*, Münster, Aschendorff Verlag, 2020.

Joseph KEMPENEERS, *Orp-le-Grand, Hier et aujourd'hui*, Orp-le-Grand, sans éditeur, 1958.

Jean-Louis KUPPER, "Saint Lambert : de l'histoire à la légende", in *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 79, 1984, p. 5-49.

Jean-Baptiste LEFÈVRE, "Quelques approches du culte des saints", in *Revue d'Histoire religieuse du Brabant wallon*, 10, 1996, p. 119-154.

Marc LEMONIER, *La France des miracles, 150 lieux saints qui guérissent... ou pas !*, Paris, édition de l'Opportun, 2020.

A. LESAGE, *Nouvelles observations concernant Se Odile d'Odiliënberg (Hollande) et Se Adèle d'Orp-le-Grand (Belgique)*, Ruremonde, J.J. Romen et Fils, 1916.

Angelo Maria RAGGI, "Odilia (Ottilia), Iconografia", in *Bibliotheca sanctorum*, IX, Rome, Società grafica Romana, 1967, col. 1112-1116.

Johannes MOLANUS, *Indiculus sanctorum Belgii*, Louvain, Apud Hieronymum Wellaeum, 1573.

Johannes MOLANUS, *Usuardi martyrologium... cum additionibus ex martyrologiis Romanae Ecclesiae, & aliarum, potissimum Belgii*, Louvain, Apud Hieronymum Wellaeum, 1573.

Johannes MOLANUS, *Natales sanctorum Belgii, & eorundem chronica recapitulation*, Louvain, 1595.

Auguste MOLINIER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, 4 vol., Paris, 1885-1898.

Monasticon belge, Tome IV, Province de Brabant, Premier volume, Liège, 1964.

Joannes MONCÆUS [= Jean DU MONCEAUX], *La Vie de la bienheureuse et noble dame sainte Adelle, traduite en françois d'un vieux latin manuscrit qui se garde à Orp-le-Grand que le vulgaire appelle Ollegrand, où son corps virginal repose, fort illustre par plusieurs miracles*, Liège, 1614.

Colette MURAILLE-SAMARAN, "La première traduction française de la vie de sainte Adèle d'Orp-le-Grand", in *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, 10, 1996, p. 171-187.

Philippe NUSS, *Odile d'Alsace, sainte d'Europe, La dimension européenne de sainte Odile de Hohenbourg à travers sa mémoire dans les sources liturgiques non alsaciennes antérieures à l'an 1200*, Mont Sainte-Odile, I.D. l'Édition, 2021.

Jean-Noël PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas et de la principauté de Liège, et de quelques contrées voisines*, 3 vol., Louvain, 1765-1770.

Patrimoine architectural et territoires de Wallonie, Hélécine, Orp-Jauche, Perwez et Ramillies, Sprimont, Pierre Mardaga éditeur, 2006.

Patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, 2, Brabant, Arrondissement de Nivelles, 2^e éd., Sprimont, 1998.

François PÉTRY et Robert WILL, *Le Mont Sainte-Odile (Bas-Rhin)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1988.

Chrétien PFISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace et la légende de sainte Odile, suivis d'une étude sur les anciens monuments du Sainte-Odile*, Nancy, Berger-Levrault et C^{ie}, 1892.

Chrétien PFISTER, "La vie de sainte Odile", in *Analecta Bollandiana*, 13, 1894, p. 5-32.

Théophile PLOEGAERTS, "Le monastère mérovingien d'Orp-le-Grand et le culte de sainte Adèle", in *Collectanea Mechliniensia*, 21, 1932, p. 265-282.

Albert PONCELET, "De codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans canonici regularis in Rubea Valle prope Bruxellas", in *Analecta bollandiana*, 14, 1895, p. 5-88.

Antonius SANDERUS, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, 2 vol., Lille (*Insulis*), 1641-1643.

Christian SETTIPANI, *Les ancêtres de Charlemagne, Les 2048 quartiers du premier empereur franc*, 2^e éd., s.l., Prosopographia et Genealogica, 2015.

Jules TARLIER et Alphonse WAUTERS, "Orp", in Jules TARLIER et Alphonse WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges, Province de Brabant, Canton de Jodoigne*, Bruxelles, 1872, p. 276-292.

Joseph VAN DEN GHEYN, *Catalogues des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, V, Bruxelles, Henri Lamertin, 1905.

Gérard VAN HAEPEREN, *L'iconographie d'une sainte de l'ancien duché de Brabant, sainte Adèle d'Orp-le-Grand*, Mémoire de fin d'études, Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de Bruxelles, 1981.

Manfred VAN REY, *Die Lütticher Gaue Condroz und Ardennen im Frühmittelalter*, Bonn, Ludwig Röhrscheid Verlag, 1977.

Raymond VAN UYTVEN, "Molanus (Vermeulen, Van Der Meulen), Johannes", in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, II, Bruxelles, Palais des Académies, 1966, col. 580-582.

Vita Odiliae abbatissae Hohenburgensis, éd. par Wilhelm LEVISON, in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum Merovingicarum*, VI, Hanovre, Hahn, 1913, p. 24-50.

Matthias WERNER, *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980.

Matthias WERNER, *Adelsfamilien im Umkreis der frühen Karolinger, Die Verwandtschaft Irminas von Oeren und Adelas von Pfalzel*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1982.

Edward WHEATLEY, *Stumbling Blocks Before the Blind, Medieval Constructions of a Disability*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2010.

Augustus WICHMANS, *Brabantia mariana tripartita*, Anvers, Ioannem Cnobbaert, 1632.



III. 1 : Johann Hieronymus Löschenkohl, *Représentation de la famille Thürheim*, lavis d'encre sur papier, entre 1780 et 1782 (Nivelles, Musée communal, n° PTE.088).

Une représentation en silhouette de la famille Thürheim par Johann Hieronymus Löschenkohl conservée au Musée communal de Nivelles

Introduction

Ce dessin a attiré notre attention pour diverses raisons : pour la technique utilisée, peut-être un peu moins connue, qui est celle de la silhouette, mais aussi pour le sujet représenté, *a priori* le portrait d'une famille. Après une courte présentation de cette technique, nous tenterons d'identifier cette famille. Puisque le dessin est signé, nous découvrirons un artiste peu connu dans nos régions et essaierons de comprendre comment une de ses œuvres a pu se retrouver à Nivelles.

L'art de la silhouette

Bien que ses origines remontent à l'Antiquité, l'art de la silhouette était à son apogée à la fin du XVIII^e siècle. Le terme « silhouette » est issu du nom du ministre des Finances de Louis XV, Étienne de Silhouette (1709-1767)¹. Avant d'adopter cette dénomination, les termes « ombres », « portraits en ombre » ou encore « profils en miniature » étaient utilisés. L'art de la silhouette consiste à représenter des portraits de profil, mais aussi des personnages en pied au moyen de techniques variées telles que la peinture, celle du papier découpé ou la gravure. Différents supports pouvaient être utilisés pour les silhouettes peintes, le plus souvent à l'encre de Chine : papier cartonné, ivoire, soie, verre ou plâtre.

Cet art a connu un essor particulier grâce au succès international de l'ouvrage écrit par Johann Caspar Lavater (1741-1801) sur la physiognomonie², c'est-à-dire la science qui a pour objet la connaissance du caractère d'une personne d'après sa physionomie. Vu la demande accrue des portraits en silhouette, favorisée entre autres par la rapidité d'exécution, Lavater privilégia le procédé mécanique de l'ombre projetée, le plus souvent à la bougie. Une fois la silhouette tracée, elle était réduite à l'aide d'un pantographe³, puis noircie à la peinture ou à l'encre de Chine. Préférence était en effet donnée aux portraits de petite taille. Un second appareil a été inventé en 1786, le physionotrace, espèce de pantographe vertical qui permettait de dessiner des profils sur le vif, afin de les graver par la suite. Ces deux procédés mécaniques sont considérés comme de lointains ancêtres des premiers appareils photo.

Description de l'œuvre

L'œuvre est un lavis d'encre sur papier, de forme ovale (42 x 32,5 cm)⁴. Elle est insérée dans un cadre mouluré en bois (37 x 47 x 3 cm). La scène représentée est celle d'un groupe de silhouettes noires installées à l'intérieur d'une maison bourgeoise (**ill. 1**). Le mur du fond est pourvu de deux fenêtres similaires entre lesquelles est accroché un miroir. Sous ce dernier se dresse une console sur

¹ Pour connaître les différentes théories expliquant pourquoi ce nom est devenu synonyme de papier découpé, voir E. RUTHERFORD, *Silhouettes*, p. 23 et p. 27.

² J.C. LAVATER, *Physiognomische Fragmente, zur Beförderung der Menschenkenntniss und Menschliebe*, Leipzig, Weidmann und Reich / Winterthur, Steiner, 1775-1778 ; 4 vol. - Première publication en Allemagne entre 1775 et 1778, ensuite paru en français de 1786 à 1803 et traduit en anglais de 1788 à 1799 (E. RUTHERFORD, *Silhouettes*, p. 36).

³ Un pantographe est un instrument fait de tiges articulées, servant à reproduire, agrandir ou réduire mécaniquement un dessin.

⁴ Musée communal de Nivelles, Inventaire général des collections, n° PTE.088.

laquelle sont posés un vase et deux tasses, le tout disposé de manière symétrique. Le mur de droite est doté d'une porte.

Les personnes représentées sont au nombre de sept. À l'avant-plan, en partant de la gauche, un homme, debout, jambes croisées est appuyé sur le dossier d'une chaise sur laquelle est assis un religieux, accoudé à un pupitre. Ce dernier tient dans la main gauche un portrait en silhouette et un pinceau dans la main droite. Sur la droite, se trouve une seconde table autour de laquelle sont assis un homme, bras gauche posé sur le bord de la table, et une femme, dont la main droite effleure la table. Au second plan, est assise une dame portant une coiffe. Elle a le coude gauche posé sur une table et tient un éventail fermé dans la main gauche. Derrière la table, se tient un autre religieux, debout, regardant vers la dame décrite ci-avant et la main gauche délicatement posée sur la table. Un homme assis, le pied gauche en avant et le coude droit posé sur la table, fait face à la femme portant une coiffe.

Le dessin est signé en bas à droite « Löschenkohl f.[ecit] » (ill. 2).



III. 2 : Johann Hieronymus Löschenkohl, *Représentation de la famille Thürheim*, détail de la signature, lavis d'encre sur papier, entre 1780 et 1782 (Nivelles, Musée communal, n° PTE.088).

Historique de l'œuvre

Le dessin a été acquis le 6 avril 1910 par la Société Archéologique de Nivelles. Il lui a été donné par Jean Dubois, trésorier de la Société⁵. Nous ignorons toutefois comment il est entré en possession du dessin.

L'artiste

Johann Hieronymus Löschenkohl⁶ (1753-1807) est originaire du nord de l'Allemagne. Né dans une famille de commerçants prospères, Löschenkohl est devenu graveur (notamment de silhouettes), éditeur et marchand d'art. Nous apprenons par une de ses annonces publicitaires datée du 11 juillet 1804 et publiée dans le *Wiener Zeitung* qu'il a travaillé pendant 25 ans. Cela nous permet

⁵ Nivelles, Archives de la Société Archéologique de Nivelles, Documents Décembre 1907-Avril 1931, Procès-verbal de la séance du 6 avril 1910.

⁶ Pour ce qui suit, nous avons consulté les ouvrages suivants : T. HUBMAYER, *Hieronymus Löschenkohl* ; H. EGGER, « Zur Farbbeilage auf Seite 187 » ; G. GUGITZ, « Hieronymus Löschenkohls Silhouettenfabrik und seine Schriftstellerporträts ».

de supposer qu'il s'est installé à Vienne en 1779⁷. À cette date, l'Autriche a déjà succombé à la mode de la silhouette, comme l'Angleterre, la France ou l'Allemagne. Löschenkohl s'est mis à dessiner des personnes entières en silhouette – et non plus uniquement des portraits, présentées dans un décor extérieur ou intérieur, mais facilement reconnaissable. C'est ce que l'on appelle les silhouettes scéniques.

Le 1^{er} juillet 1780, Löschenkohl publie une annonce dans le *Wiener Zeitung* dans laquelle il présente deux innovations de son art. La première concerne la technique de la silhouette nuancée : les corps entiers sont réalisés en silhouette, mais des détails sont dessinés sur les vêtements et les coiffures de telle sorte qu'on puisse reconnaître les personnes représentées, alors que les têtes sont de profil noir. Cette nouvelle technique, devenue très populaire pour les portraits de famille, s'oppose au style strict de la silhouette (1760-1780) qui ne présentait que des contrastes noir et blanc. Les deux gravures les plus connues réalisées dans ce style sont *Die neue Prater Lust*⁸ (ill. 3) et *Theresiens letzter Tag*⁹ (voir ill. 5 qui est le dessin préparatoire de cette gravure) datées de 1781.



III. 3 : Johann Hieronymus Löschenkohl, *Die neue Prater Lust*, gravure sur cuivre, 1781 (Vienne, Wien Museum, Online Sammlung, n° 32713).

⁷ J.H. LÖSCHENKOHL, « In meinem Gewölbe am Kohlmarkt sind neu zu habeien » dans *Wiener Zeitung*, 55, 11 juillet 1804, p. 2798.

⁸ Vienne, Wien Museum, n° 32713.

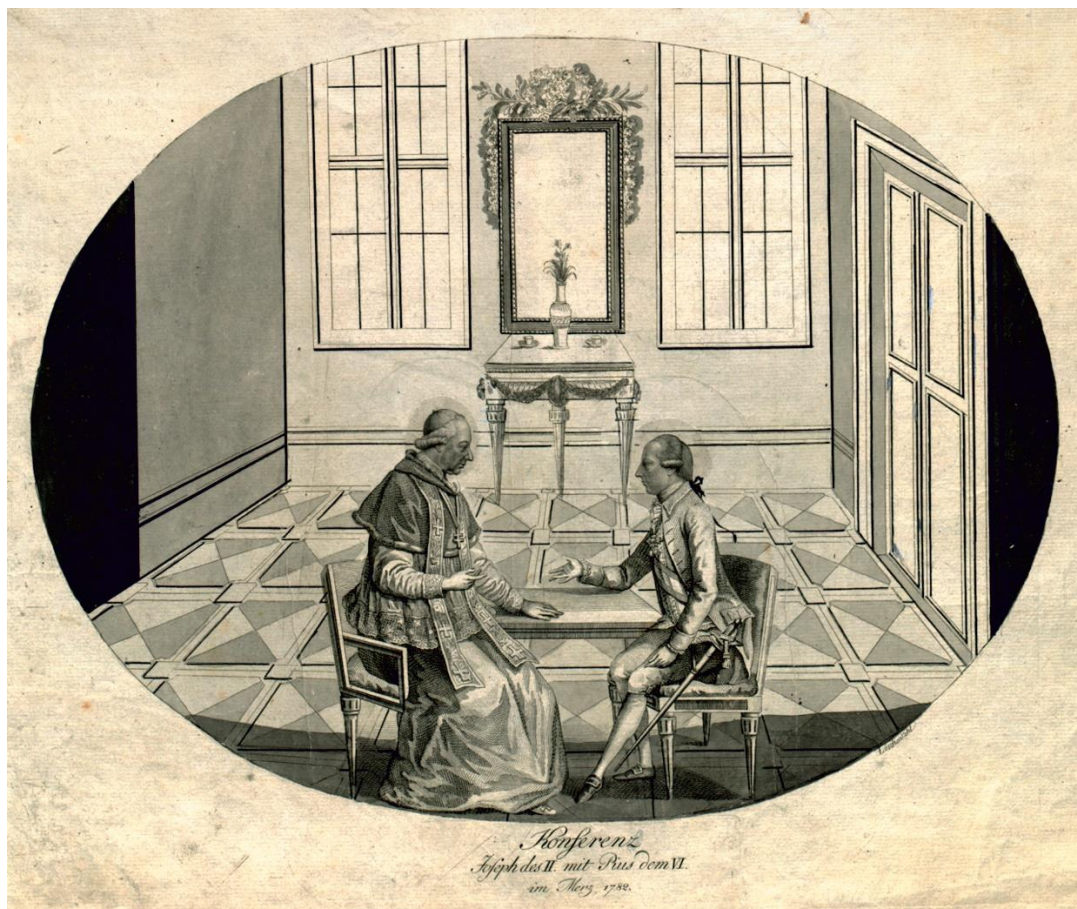
⁹ Vienne, Wien Museum, n° 19818.

La seconde innovation annoncée par l'artiste est celle de l'utilisation de la technique de la gravure sur cuivre au lieu de la silhouette peinte ou découpée. Cela lui permettait de produire plus de silhouettes, plus rapidement et à un prix avantageux. Il a connu par la suite un grand succès avec ses gravures sur cuivre, à tel point qu'il en fit sa principale activité, la mode des silhouettes à Vienne s'achevant à la fin des années 1780.

Les sujets représentés dans ses gravures provenaient des événements politiques, sociaux et culturels de son époque. Löschenkohl se voyait comme un chroniqueur de son temps en publiant les événements contemporains sous forme d'images. Une fois installé comme éditeur de gravures, Löschenkohl s'est mis à produire une grande variété d'objets tels que des éventails, des cartes à jouer, des cartes de vœux, des jeux de dés, des boutons, des almanachs, des calendriers, des jeux de société, des masques, *etc.*

Analyse stylistique et iconographique

L'œuvre dont il est question ici est un exemple de ce que Löschenkohl appelait une « silhouette nuancée ». En effet, sept personnes sont représentées entièrement en silhouette, la tête de profil noir et les corps dont les détails des vêtements et des coiffures sont parfaitement reconnaissables. Nous pouvons aussi la considérer comme une « silhouette scénique » puisque les personnes sont mises en scène dans un décor intérieur.



III. 4 : Johann Hieronymus Löschenkohl, *Die Unterredung Josephs II. mit Pius VI. Im März 1782*, gravure sur cuivre, 1782 (Vienne, Wien Museum, Online Sammlung, n° 169917).

Cet intérieur, nous le retrouvons dans une autre gravure de Löschenkohl intitulée *Die Unterredung Josephs II. mit Pius VI. im März 1782*¹⁰ (ill. 4). L'artiste combinait plusieurs plaques de cuivre et donc plusieurs opérations d'impression pour une même gravure. Dans un premier temps, il imprimait le décor, puis il y insérait les portraits. Il assemblait même des corps préalablement gravés à des têtes gravées sur une autre plaque. Il disposait en fait d'un nombre élevé de têtes, de corps, d'arrière-plans et de détails qu'il pouvait réunir à sa guise pour en faire de nouvelles compositions¹¹. Cet assemblage est visible sur la gravure mentionnée ci-dessus : nous observons en effet un cercle plus sombre autour des têtes de Joseph II (1741-1790) et du pape Pie VI (1717-1799).



III. 5 : Johann Hieronymus Löschenkohl, *Dessin préparatoire à « Theresiens letzter Tag »*, lavis d'encre sur papier, 1780-1781 (Vienne, Wien Museum, Online Sammlung, n° 111115).

Le lavis d'encre que possède le Musée communal de Nivelles est l'un des seuls dessins originaux conservé de Löschenkohl avec le dessin préparatoire de la gravure *Theresiens letzter Tag*¹²

¹⁰ Vienne, Wien Museum, n° 169917.

¹¹ T. HUBMAYER, *Hieronymus Löschenkohl*, p. 27-28.

¹² Vienne, Wien Museum, n° 111115.

conservé au Musée historique de la ville de Vienne (**ill. 5**)¹³. La particularité du lavis de Nivelles est la suivante : le décor et le carrelage sont vus en transparence à travers les personnages et les meubles. Cela prouve qu'il a d'abord dessiné le décor avant les personnages. Cette particularité n'est pas présente dans le modèle de la gravure *Theresiens letzter Tag*.

Du point de vue stylistique, le graphisme de Löschenkohl s'inscrit dans le programme du néo-classicisme, s'orientant vers la réalité et montrant un intérêt croissant pour la figure humaine. Les caractéristiques de ce style se retrouvent dans son œuvre : primauté de la ligne – les traits sont fins et les lignes sont présentes partout dans le décor (carrelage, fenêtres, porte), composition claire – la composition est ici en triangle formé par cinq des sept personnes représentées, ce qui apporte harmonie, équilibre et enfin sobriété de l'ensemble.

Identification des personnages

Une identification des personnes représentées dans cette œuvre de Löschenkohl a été proposée par René Lesuisse¹⁴ et reprise par Marie-Louise Fichet¹⁵. Ils affirment qu'il s'agit des membres de la famille Le Hoye¹⁶ représentés dans leur hôtel particulier situé à Nivelles, rue Sainte-Anne, n°12.

Selon Fichet, ce dessin a toujours été considéré comme ayant appartenu à la famille Le Hoye. Le personnage central serait Humbert Joseph Le Hoye (1699-1775), les autres personnes représentées seraient des membres de sa famille, mais l'auteur n'a pas réussi à les identifier. Quant au décor dans lequel se déroule la scène, il ne peut être identifié si précisément car il s'agit d'un décor intérieur type du XVIII^e siècle et nous avons démontré plus haut qu'il avait été utilisé par Löschenkohl pour une autre de ses gravures.

L'identification de ces personnages à d'autres membres de la famille Le Hoye a été proposée en 2007 par la famille Goffin, propriétaire de l'hôtel particulier situé rue Sainte-Anne¹⁷. Ils identifient le personnage central à Jean Louis Ghislain, dit Joseph, Le Hoye (1752-1790) chanoine de Nivelles et neveu d'Humbert Joseph.

Cette identification à la famille Le Hoye ne nous semble guère plausible. L'identification proposée ne se base que sur une tradition orale et sur aucune source historique. De plus, il est plus vraisemblable qu'une famille autrichienne se soit fait portraiturer par Löschenkohl, un artiste ayant vécu à Vienne, plutôt qu'une famille nivelloise dont nous n'avons trouvé aucune trace de rencontre avec l'artiste.

Depuis, d'autres éléments nous sont parvenus permettant une nouvelle identification des personnages. Le dessin de Löschenkohl a été reproduit en 1782 par le père Joseph Lebitsch (1718-1794), lui-même présent parmi les personnages dessinés. Il y a identifié les personnes représentées. Cette reproduction est publiée dans l'édition de l'autobiographie de la comtesse Ludovica Françoise Marie Thürheim, appelée Lulu (1788-1864), fille de Joseph Wenzel François comte de Thürheim (1749-1808) (**ill. 6**)¹⁸. Le père Lebitsch est le religieux assis et accoudé au pupitre, tenant un portrait

¹³ G. ENGLEBERT et M. ENGLEBERT, *Charles Joseph Fürst de Ligne*, p. 27.

¹⁴ R. LESUISSE, *Art, archéologie, folklore*, p. 17 ; R. LESUISSE, *Petit guide du visiteur*, p. 8.

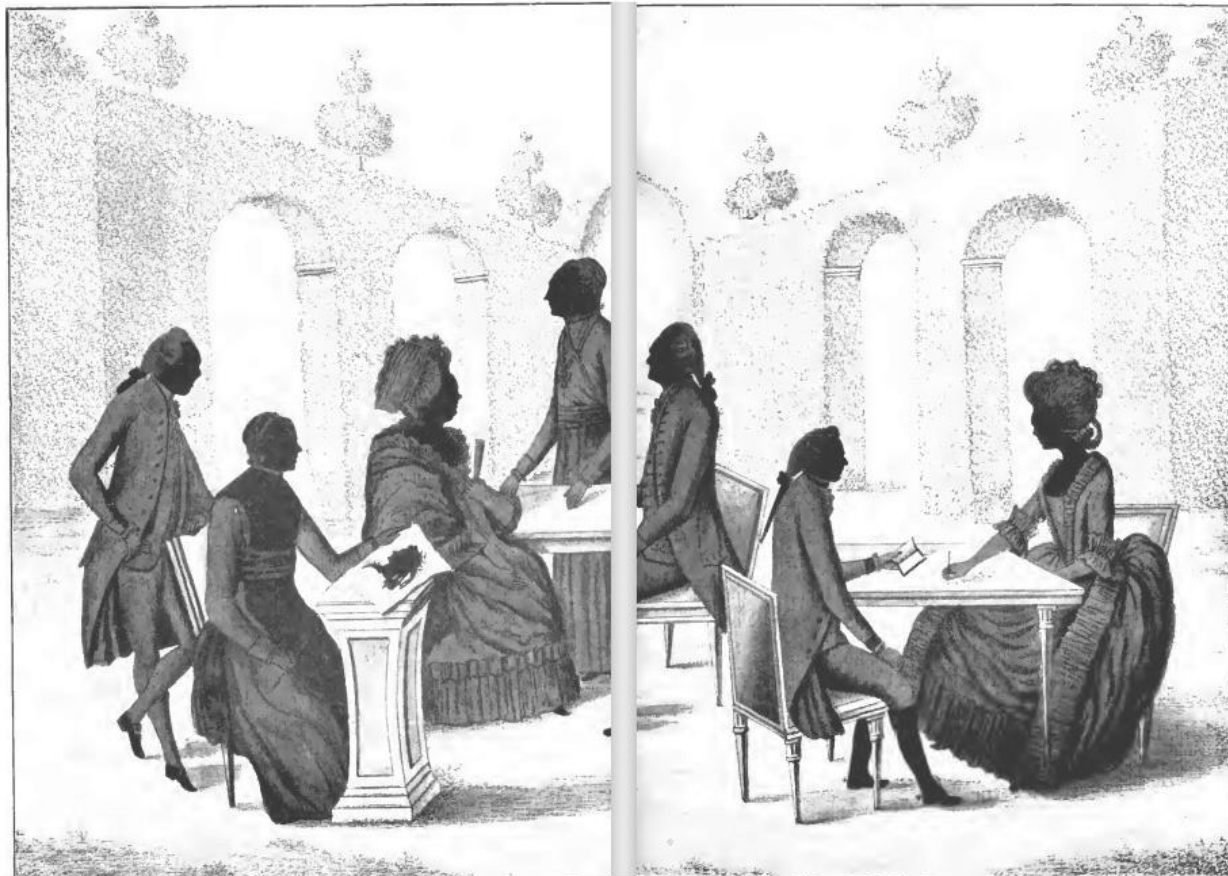
¹⁵ M.-L. FICHEFET, *Aspects et décorations*, p. 96.

¹⁶ Deux membres de cette famille, Humbert Joseph (1699-1775) et son frère Jean-Siméon (1712-1773), tous deux chanoines du chapitre de Sainte-Gertrude, ont exercé successivement la fonction de maître de fabrique de la collégiale Sainte-Gertrude et sont responsables des plus importants travaux d'aménagement intérieur de la collégiale au XVIII^e siècle. (C. DONNAY-ROCMANS, *La Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, p. 50).

¹⁷ Musée communal de Nivelles, Dossier documentaire, n° PTE.088, courrier de M. et Mme Goffin du 17 octobre 2007.

¹⁸ G.L. THÜRHEIM, *Mein Leben*, entre les pages 12 et 13.

en silhouette de sa main gauche et un pinceau ou une plume dans l'autre main. Il était attaché au monastère cistercien de Baumgartenberg dans lequel il a créé un catalogue d'archives en trois volumes en 1767¹⁹. Il est également connu pour avoir peint et dessiné des plantes, des papillons et des oiseaux. Ces œuvres font partie de la succession de Frédéric-Auguste II (1797-1854), roi de Saxe, et se trouvent dans la Bibliothèque d'État de Saxe²⁰.



III. 6 : Joseph Lebitsch, *Groupe de silhouettes*, dessin, 1782 (Gräfin Lulu THÜRHEIM, *Mein Leben*, entre les pages 12 et 13).

Le couple assis au second plan représente la comtesse Marie Anne Dominique baronne de Hager d'Allentsteig (1720-1793), dame d'honneur de l'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780)²¹, et son époux Gondacre Joseph comte de Thürheim (1709-1798). Leurs enfants sont assis sur la droite, à l'avant-plan : Joseph Wenzel François comte de Thürheim et Marie Thérèse Joséphine comtesse de Thürheim (1751-1835).

L'homme debout, accoudé sur le dossier du siège du père Lebitsch est Rudolf Ferdinand comte de Salburg (1732-1806), neveu de Gondacre Joseph. Quant à l'homme se tenant derrière la table

¹⁹ Linz, Oberösterreichische Landesbibliothek, Hs., 48-49.

²⁰ L. REICHENBACH, « Erinnerung an die Stunden der Muse », p. 7 ; A. RUTZ, « Die lange Reisen des Zacharias Wagner », p. 106.

²¹ R. von GABLENZ, *Beschreibung der Herrschaft Weinberg*, p. 30.

centrale, il s'agit de Floridus Fromwald, abbé du couvent de chanoines augustins de Waldhausen (1722-1796) et compagnon de route de Gondacre Joseph comte de Thürheim²².

La reproduction de Lebitsch n'est pas complètement fidèle à son modèle. Première différence observée : la maison bourgeoise est devenue un jardin. Les personnages sont disposés de la même manière dans un décor champêtre ayant pour fond une haie découpée en arcades. D'autres détails distinguent les deux dessins. De manière générale, les vêtements sont représentés avec moins de précision. Le nœud que porte Rudolf Ferdinand, comte de Salburg, au niveau de sa perruque ressemble plus à un catogan que sur le dessin original. Le portrait en silhouette que tient le père Lebitsch dans la reproduction est inversé par rapport à celui sur l'œuvre de Löschenkohl. La coiffe de Marie Anne Dominique de Hager est légèrement différente, de même que la position de sa main gauche et de l'éventail qu'elle tient. Dans la reproduction de Lebitsch, l'abbé Fromwald pose les deux mains sur la table, alors que dans le dessin original, il a le coude plié et la main droite relevée. Enfin, Joseph Wenzel François tient un livre dans la main gauche et sa sœur Marie Thérèse Joséphine une plume dans la main droite, alors que chez Löschenkohl, ils ne tiennent rien.

Bien que légèrement différente de l'œuvre de Löschenkohl, cette reproduction joue un rôle capital dans l'identification des personnes représentées.

Cette œuvre est donc un portrait de famille, plus précisément le portrait d'une famille autrichienne, que l'on pourrait trouver incongru de trouver à Nivelles. L'explication en est pourtant toute simple. Marie Thérèse Joséphine de Thürheim était chanoinesse au chapitre de Nivelles. Selon J. Fréson, elle aurait reçu sa prébende²³ le 7 mai 1772²⁴. Lulu Thürheim date son entrée au chapitre de 1774²⁵. Vu que les chanoinesse vivaient souvent loin de leur famille, il n'était pas rare de trouver dans leur maison des portraits de leurs parents, frères et sœurs, ou même d'autres membres de leur famille²⁶.

Marie Thérèse Joséphine a passé sa jeunesse dans la maison de sa tante maternelle, la princesse Marie Caroline Trautson-Hager d'Allentsteig (1701-1793) qui était intendante en chef de l'Impératrice Marie-Thérèse²⁷. Elle a ensuite été envoyée au chapitre de Nivelles, comme beaucoup de jeunes filles nobles du XVIII^e siècle, les chapitres étant souvent considérés comme des « séminaires de filles à marier » à cette époque²⁸.

Lulu Thürheim rapporte que son grand-père, Gondacre Joseph, a connu quelques ennuis financiers lorsque l'empereur Joseph II a privé les propriétaires fonciers d'un tiers de leurs revenus en 1783. Accablé de dettes, Gondacre Joseph n'a eu d'autre solution que de quitter son pays en 1784 afin d'échapper à ses créanciers. Il a rejoint sa fille Marie Thérèse Joséphine à Nivelles, alors chanoinesse du chapitre Sainte-Gertrude. En quittant l'Autriche, il a laissé la gestion de ses biens à son épouse, Marie Anne Dominique baronne de Hager d'Allentsteig, qui s'est également chargée de payer ses dettes²⁹. Le comte de Thürheim a séjourné plusieurs années à Nivelles auprès de sa fille³⁰.

Marie Thérèse Joséphine et son père ont quitté le chapitre de Nivelles et fui les Pays-Bas en 1794 pour rejoindre le château de Schwertberg en Autriche, où avait été enterrée son épouse décédée

²² A. SCHIRLBAUER, *Das Elternhaus der Mozart Schülerin*, p. 15, n. 54.

²³ La prébende est un revenu accordé à un chanoine ou à une chanoinesse.

²⁴ J. FRÉSON, « Le chapitre noble de Nivelles », p. 719.

²⁵ G. L. THÜRHEIM, *Mein Leben*, p.33, n.1.

²⁶ D. MEURS, « Vie quotidienne », p. 57.

²⁷ A. SCHIRLBAUER, *Das Elternhaus der Mozart Schülerin*, p. 18, n. 71.

²⁸ M. MAGNE, *À Teplitz et dans le monde*, p. 171.

²⁹ G. L. THÜRHEIM, *Mein Leben*, p. 4.

³⁰ A. SCHIRLBAUER, *Das Elternhaus der Mozart Schülerin*, p. 38.

l'année précédente. Marie Thérèse Joséphine s'est ensuite installée à Vienne dans sa propre maison, dans laquelle elle vécut jusqu'à sa mort en 1835³¹.

Datation de l'œuvre

La reproduction dessinée par le père Lebitsch nous permet d'attribuer un *terminus ante quem* puisqu'elle est datée de 1782.

Un autre élément va permettre d'affiner la datation de l'œuvre : Löschenkohl a utilisé la technique de la silhouette nuancée décrite précédemment, technique qu'il présente le 1^{er} juillet 1780 et qui sera très populaire dans les portraits de famille. De plus, notre œuvre se rapproche très fortement au niveau stylistique de la gravure *Theresiens letzter Tag* datée de 1781.

Le lavis d'encre du Musée peut donc être daté d'entre 1780 et 1782.

Conclusion

Ce dessin nous a permis de découvrir une technique méconnue et un artiste aux multiples facettes. Quant à la famille représentée, elle a pu être identifiée grâce à une reproduction postérieure de la main du père Joseph Lebitsch. Il s'agit d'une famille de la haute noblesse autrichienne, dont deux membres ont vécu à Nivelles puisque Marie Thérèse Joséphine de Thürheim était chanoinesse au chapitre de Sainte-Gertrude et que son père l'y a rejointe pour fuir ses créanciers. Certes, nous ne connaissons pas toute l'histoire de cette famille, et n'avons pas trouvé de preuve que Marie Thérèse Joséphine soit rentrée à Vienne pour se faire portraiturer avec sa famille ni que l'artiste se soit déplacé à Nivelles. Nous penchons cependant pour la première solution, étant donné que les chanoines, selon la réforme datée du 10 août 1776 de l'Impératrice Marie-Thérèse, avaient le droit de s'absenter du chapitre maximum six mois par an sous peine de perdre leur prébende³².

Outre le fait qu'elle nous plonge dans une partie de l'histoire du chapitre de Nivelles et des jeunes filles qui le fréquentaient, cette œuvre présente l'intérêt d'être un des seuls exemplaires connus comme étant un dessin original de Johann Hieronymus Löschenkohl. À ce titre, ce dessin est remarquable.

Anne-Catherine Abrassart

Bibliographie

Max von BOEHN, *Miniaturen und Silhouetten. Ein Kapitel aus Kulturgeschichte und Kunst*, 2^e édition, Munich, F. Bruckmann A.-G., 1918.

Jules DE LE COURT, *Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens. Troisième série. - 1700-1794. Tome onzième contenant les ordonnances du 14 janvier 1775 au 30 décembre 1780*, Bruxelles, J. Goemaere, 1905.

Claudine DONNAY-ROCMANS, *La Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, Paris, Duculot, 1979.

³¹ A. SCHIRLBAUER, *Das Elternhaus der Mozart Schülerin*, p. 45, n. 210 ; G. L. THÜRHEIM, *Mein Leben*, p. 32 et p. 33, n. 1.

³² J. DE LE COURT, *Recueil des ordonnances*, p. 148.

Hanna EGGER, « Zur Farbbeilage auf Seite 187 : das Blumenkartenspiel von Hieronymus J. Löschenkohl (1806) », in *Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft*, 21-3, 1978, p. 184-188.

Georges ENGLEBERT et Martine ENGLEBERT, *Charles Joseph Fürst de Ligne*, Catalogue d'exposition, Albertina, 18 février – 28 mars 1982, Vienne, Albertina, 1982 (Graphische Sammlung).

Marie-Louise FICHEFET, *Aspects et décorations de la collégiale Sainte Gertrude de Nivelles au XVIII^e siècle*, Mémoire de licence, Université catholique de Louvain, 1959.

Jules FRÉSON, « Le chapitre noble de Nivelles », in *Annales de la Société Archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, 3, 1892, p. 323-771.

Richard von GABLENZ, *Beschreibung der Herrschaft Weinberg und Katalog zum Ahnensaal, zur Waffensammlung und zum exotischen Kabinett*, Linz, Wimmer, 1917.

Gustav GUGITZ, « Hieronymus Löschenkohls Silhouettenfabrik und seine Schriftstellerporträts », in *Zeitschrift für Bücherfreunde*, 6, 1906, p. 217-228.

Thomas HUBMAYER, *Hieronymus Löschenkohl im Kontext der Kultur- und Sozialgeschichte des Josephinismus*, Thèse de doctorat, Université Wien, 2012.

Kathrin KININGER et Karin WINTER, *Stiftsarchiv Altenburg. Ordnung und Erschliessung in Theorie und Praxis*, Thèse de doctorat, Université Wien, 2008.

René LESUISSE, *Art, archéologie, folklore. Exposition au Musée archéologique et à la Collégiale Sainte-Gertrude, sous-sol archéologique, du 15 mai au 26 juin 1955*, Nivelles, 1955.

René LESUISSE, *Musée d'archéologie. Petit guide du visiteur*, Nivelles, Ville de Nivelles, 1956.

Matthieu MAGNE, *À Teplitz et dans le monde. Les Clary-Aldringen : une maison princière dans l'Europe des Habsbourg au temps des Révolutions*, Thèse de doctorat, Université Côte d'Azur, 2017.

Delphine MEURS, « Vie quotidienne du noble et vénérable chapitre Sainte-Gertrude de Nivelles au XVIII^e siècle », in *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, 14, 1, 2000, p. 3-96.

Ludwig REICHENBACH, « Erinnerung an die Stunden der Muse. Sr Majestät des höchstseligen Königs Friedrich August bei Auslegung von Reliquien im Namen der Gesellschaft Isis gesprochen », in *Allgemeine deutsche Naturhistorische Zeitung*, 1, 1855, p. 1-40.

Emma RUTHERFORD, *Silhouettes*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2009.

Andreas RUTZ, « Die langen Reisen des Zacharias Wagner (1614-1668), oder : Sächsische Landesgeschichte als 'global history' », in *Neues Archiv für sächsische Geschichte*, 91, 2020, p. 81-111.

Anna SCHIRLBAUER, *Das Elternhaus der Mozart-Schülerin Barbara Ployer und das Pianoforte « harmonie parfaite » im Spiegel der Korrespondenz Ployer – Thürheim*, [En ligne], 2016 – URL : [Das Elternhaus der Mozart-Schülerin. Barbara Ployer. und das Pianoforte harmonie parfaite. im Spiegel der Korrespondenz Ployer - Thürheim - PDF Kostenfreier Download \(docplayer.org\)](#) Consulté le 30 août 2023.

Eduard STRASSMAYR, « Archivar Johann Adam Trauner. Ein Beitrag zur oberösterreichischen Archivgeschichte des 18. Jahrhunderts (Mit einer Schrifttafel) », in *Jahrbuch des Oberösterreichischen Musealvereines*, 81, 1926, p. 243-287.

Gräfin Lulu THÜRHEIM, *Mein Leben. Erinnerungen aus Österreichsgrosser Welt. Erster Band 1788-1819*, traduction en allemand de René van Rhyn, München, Georg Müller, 1913 (Denkwürdigkeiten aus Altösterreich, VII).

Georges VIGARELLO, *La silhouette du XVIII^e siècle à nos jours. Naissance d'un défi*, Paris, Seuil, 2012.

Agenda des prochaines activités

20 et 21 avril : Art en Chemin



Dans le cadre du parcours d'artistes "Art en Chemin", organisé par le Centre Culturel de Nivelles, le Musée communal accueillera plusieurs artistes qui exposeront leurs œuvres dans les salles du rez-de-chaussée.

Entrée gratuite

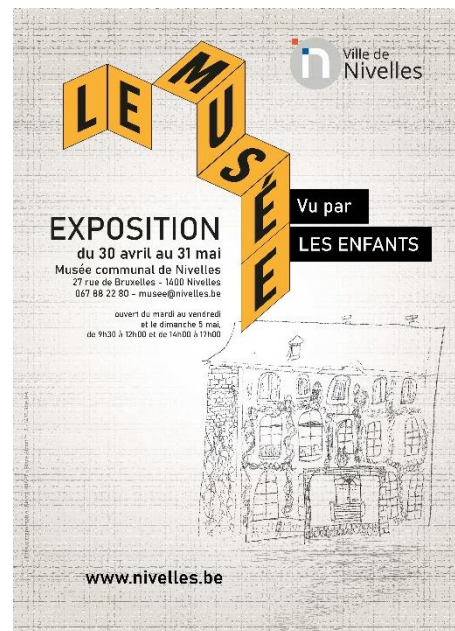
Horaires : samedi 20/04 de 14h00 à 18h00, dimanche 21/04 de 10h00 à 18h00

Du 30 avril au 31 mai : Exposition "Le Musée vu par les enfants"

Le Musée communal vous invite à venir découvrir l'exposition collective créée par les élèves de 4^e et 5^e primaire des écoles de Nivelles dans le cadre du projet créatif "Le Musée vu par les enfants".

Entrée gratuite

Horaire : du mardi au vendredi et le dimanche 05/05 de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 17h00



7 et 8 septembre : Journées du Patrimoine en Wallonie

Entrée gratuite

Horaire : de 10h00 à 17h00



III. 1 : Statue de saint Jacques le Majeur. Vues de face et de dos (Nivelles, Musée Communal).

Notes à propos d'une statue de saint Jacques conservée au Musée Communal de Nivelles

Introduction

Notre musée compte dans ses collections une statue en bois de saint Jacques le Majeur (**ill. 1**). Bien qu'étant une pièce importante, elle n'a jamais été réellement étudiée. Sa présence dans la littérature est généralement anecdotique ou liée à des catalogues d'exposition et inventaires des représentations iconographiques du saint. Elle suscite pourtant de nombreuses interrogations quant à sa datation et à sa provenance, traditionnellement liée à l'ancienne église Saint-Jacques de Nivelles.

Nous avons donc décidé de nous attarder sur cette œuvre et de proposer au lecteur une synthèse des connaissances actuelles. Après une description et une brève analyse de la statue, nous nous intéresserons tout particulièrement à son histoire.

Description et analyse¹

La statue en bois creux représente l'apôtre Jacques le Majeur, en pied, un peu plus petit que nature (H : 142 cm). Il est habillé en pèlerin, pieds nus, tenant le bourdon (bâton de pèlerin) de la main gauche et un chapeau à large bord de la main droite. Il est vêtu d'une tunique courte, d'un collet orné de coquilles Saint-Jacques et de bâtonnets croisés et d'un manteau. Deux photographies anciennes montrent qu'une calebasse pendait à l'extrémité du bourdon (**ill. 4 et 5**)². La statue est munie, dans le dos à hauteur des épaules, d'un crochet de fixation en fer. La surface du bois porte des traces de brûlure, signe qu'elle fut endommagée par le feu.



III. 2 : Statue de saint Jacques le Majeur, détail des pieds (Nivelles, Musée Communal).

L'observation de l'œuvre montre qu'elle fut restaurée à plusieurs reprises. La totalité du

¹ Nous remercions Christian Patriarche (ébéniste, restaurateur et sculpteur) pour ses observations stylistiques et techniques.

² Nous reviendrons plus en détail sur ces photographies.

pied droit et l'extrémité du pied gauche ont été remplacés (**ill. 2**). Les traces de brûlure sur ceux-ci indiquent que ces restaurations sont antérieures à l'incendie qui endommagea l'ensemble de la statue. Le rendu anatomique des pieds suggère le style du XVIII^e siècle. Lors de son entrée au Musée, elle fit l'objet d'une seconde et importante restauration³. Elle fut débarrassée d'une épaisse couche de peinture qui la recouvrait, le bourdon et les deux tiers du chapeau ont été remplacés et une fissure verticale a été rebouchée. La statue fut ensuite teintée puis vernie. Les archives du Musée indiquent une dernière restauration au début des années 1970, mais nous en ignorons la nature⁴.

Saint Jacques nous est présenté dans une attitude simple et sereine. La silhouette en déhanché et inclinée vers la droite est contrebalancée par le bourdon tenu dans un axe opposé. Le torse est marqué par une légère torsion vers la gauche qui rompt toute rigidité et suggère le mouvement. L'absence de la panetière (ou besace), la tunique courte, le chapeau retiré de la tête, le collet décoré de coquilles et de bâtonnets croisés correspondent à l'iconographie habituelle de la seconde moitié du XVII^e et du XVIII^e siècle⁵. Notre sculpture est, en réalité, une reproduction quasiment identique du saint Jacques de Lucas Faydherbe (1617-1697), réalisée en 1644 pour la collégiale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles⁶ (**ill. 3**). L'œuvre est de bonne facture, même si elle n'a pas l'intensité de celle du maître malinois. L'expression du visage est plus sobre. Les drapés sont traités avec moins de volume mais les plis sont maîtrisés. L'anatomie est également bien rendue comme l'atteste le traitement des mains et de la jambe droite dont le genou et la musculature du mollet sont particulièrement bien soignés. Un détail au niveau de la jambe gauche trouble toutefois l'uniformité de l'œuvre. Le pli du tissu à hauteur du genou est trop bas et donne une allure non naturelle à la jambe. La longueur des jambes semble également mal proportionnée, mais cela est peut-être dû à la restauration des pieds qui ont modifié l'aspect original des jambes.

Datation et attribution

Notre statue ne porte pas de signature et nous n'avons découvert aucune archive permettant de la dater ou de l'attribuer. Elle est nécessairement postérieure à l'œuvre de Lucas Faydherbe et si nous considérons que les pieds ont été restaurés au XVIII^e siècle, il est acceptable de la dater entre le milieu du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle. René Lesuisse⁷ puis A. Vaneigem⁸ proposent une datation du XVIII^e siècle et suggèrent un rapprochement possible avec l'art de Philippe Lelièvre (1731-1815). Notons toutefois que celui-ci est surtout connu en tant qu'ébéniste et sculpteur-ornemaniste et que nous ne lui connaissons pas d'œuvre de statuaire⁹.

Si, comme nous le pensons, notre saint Jacques est antérieur au milieu du XVIII^e siècle, il s'avère difficile d'en identifier l'artiste. En effet, si la sculpture sur bois à Nivelles pour la seconde moitié du XVIII^e siècle fut largement étudiée, notamment en raison de la présence de Laurent Delvaux et de ses élèves¹⁰, nous sommes beaucoup moins bien documentés sur la

³ Nivelles, Musée Communal, Archives des collections, fiche SUB.027 ; Nivelles, Musée Communal, Rapport sur l'activité du Musée Communal, 1955, p. 3.

⁴ Nivelles, Musée Communal, Rapport sur l'activité des musées communaux, 1972, p. 1.

⁵ A. GEORGES, *Le pèlerinage à Compostelle*, p. 203-209.

⁶ H. VELGE, *La collégiale des saints Michel et Gudule*, p. 259-260. Cette œuvre a également inspiré le saint Jacques de l'église Saint-Sulpice de Diest réalisé en 1789 par Jan Frans Van Geel (1756-1830).

⁷ Nivelles, Musée Communal, Archives des collections, fiche SUB.027.

⁸ A. VANEIGEM, "Saint Jacques".

⁹ A. JACOBS, *Laurent Delvaux*, p. 71.

¹⁰ Voir entre autres E. JAMART, *L'Académie de dessin* ; M. DEVIGNE, *Laurent Delvaux* ; D. ROBERT, "Sculptures nivelloises" et A. JACOBS, *Laurent Delvaux*.

sculpture nivelloise du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. L'œuvre est de bonne qualité, mais la simplification des formes par rapport au modèle et les quelques maladroites suggèrent le travail d'un artiste de second rang ou d'un élève en formation.



III. 3 : Lucas Faydherbe, *Saint Jacques le Majeur*, 1644. Bruxelles, Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. (CC-BY KIK-IRPA, Bruxelles, B024734).

Provenance

Les quelques publications évoquant notre statue révèlent plusieurs informations concernant son origine et son histoire. Elle proviendrait de l'église Saint-Jacques, puis aurait été placée sur une fontaine située contre le mur de clôture du cimetière le long de la rue de Mons, avant d'être intégrée dans une niche de la façade d'une maison construite au même emplacement. La statue aurait ensuite été endommagée lors de l'incendie du centre-ville en 1940 et déplacée au Musée.

Bien que cet enchaînement de faits soit cohérent, il repose majoritairement sur des suppositions. Nous allons donc vérifier ces informations une à une et tenter d'en identifier les sources.



III. 4 : Photo-carte postale montrant la statue de saint Jacques, rue de Mons, 1914. (coll. privée).

L'église Saint-Jacques et son mobilier

L'origine supposée de la statue est l'ancienne église de la paroisse Saint-Jacques. Nous connaissons peu de choses sur son histoire¹¹. Elle fut fondée au XIII^e siècle, suite à la création de la paroisse en 1231. L'étude des vestiges archéologiques atteste une phase d'agrandissement. De grands travaux furent entrepris au cours du XVIII^e siècle, dont une importante restauration de 1760 à 1762, dirigée par l'entrepreneur nivellois Henri Bonnet¹². Après la suppression de la paroisse en 1803, l'église fut vendue en 1813 à Louis-Joseph Laurent¹³ et démolie peu de temps après.

S'il est tentant d'associer l'œuvre du Musée avec l'ancienne église Saint-Jacques, il est bien moins aisé d'en apporter la preuve. Les archives de la paroisse sont peu nombreuses et aucun document ne fait état du mobilier de l'église¹⁴. En 1862, Jules Tarlier et Alphonse Wauters décrivent sommairement l'intérieur du bâtiment mais ils ne portent leur intérêt que sur les vitraux¹⁵. André Depasse, qui tente de reconstituer l'intérieur de l'église au XVIII^e siècle, y compris le mobilier et l'orfèvrerie, mentionne la présence d'une "statue de Saint-Jacques, le pèlerin, pourvu de son bâton et qui nous invite au pèlerinage de Compostelle"¹⁶. S'il n'y a rien d'étonnant à trouver une statue de saint Jacques dans l'église qui lui est dédiée, cette description ne permet en aucun cas de faire le lien avec la sculpture du Musée.

Après la suppression de la paroisse en 1803, le mobilier fut dispersé. L'orgue fut transféré à l'église du Saint-Sépulcre à Nivelles¹⁷ et la chaire de vérité fut achetée par la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Gosselies¹⁸. De nombreuses pièces d'orfèvrerie et de mobilier ont été restituées à la Fabrique Sainte-Gertrude de Nivelles, héritière de la paroisse Saint-Jacques, dans les années 1811-1812¹⁹. Certaines pièces d'orfèvrerie sont à nouveau mentionnées dans un inventaire réalisé par l'abbé René Mary (1875-1944) en 1938²⁰. Toutefois, aucune de ces sources ne mentionne une statue de saint Jacques²¹.

¹¹ H.F.J. TRICOT, *Histoire chronologique*, vol. I, p. 325-334, vol. II, p. 600-606, 781-791, 862-868, vol. III, p. 1137, 1156-1160 ; J. TARLIER et A. WAUTERS, *Ville de Nivelles*, p. 142 ; F. HELLER et A. VAN DRIESSCHE, "ancienne église du Grand Saint-Jacques".

¹² Archives de l'État à Louvain-la-Neuve, Archives Ecclésiastiques, n° 3665, 30150, 30151 (A. D'HOOP, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant. II : Églises paroissiales*, p. 292 ; P. MURET, *Archives ecclésiastiques du Brabant. Supplément (n° 30.001 – 30.491)*, p. 23) ; Archives de l'État à Louvain-la-Neuve, Ville de Nivelles, n° 165 (L. BRIL, *Inventaire des archives de la Ville de Nivelles*, p. 41).

¹³ Et non à M. Desloges comme l'indiquent J. TARLIER et A. WAUTERS, *Ville de Nivelles*, p. 142. (Nivelles, Musée Communal, Archives des églises paroissiales de Nivelles, n° 5081a).

¹⁴ C. DE MOREAU DE GERBEHAYE, *Archives de l'état à Louvain-la-Neuve. Guide des fonds et collections*, p. 661-662 ; P. MURET, *Archives ecclésiastiques du Brabant. Supplément (n° 30.001 – 30.491)*, p. 23.

¹⁵ J. TARLIER et A. WAUTERS, *Ville de Nivelles*, p. 142. N'oublions pas que lorsque les auteurs décrivent l'église, celle-ci a déjà été démolie depuis près de cinquante ans.

¹⁶ A. DEPASSE, "L'ancienne église Saint-Jacques", p. 25. L'auteur ne renseigne malheureusement pas la source de cette information que nous n'avons retrouvée dans aucun des documents consultés.

¹⁷ H.F.J. TRICOT, *Histoire chronologique*, vol. III, p. 1137 ; J. TARLIER et A. WAUTERS, *Ville de Nivelles*, p. 139.

¹⁸ U. BERLIÈRE, *Gosselies*, p. 42 ; J.-M. LEQUEUX, *Répertoire. Canton de Gosselies*, p. 23.

¹⁹ Archives de la Fabrique d'Église Sainte-Gertrude de Nivelles, document non inventorié composé de quatre feuillets volants annexés au *Registre du Conseil de Fabrique (1818-1840)*.

²⁰ *Inventaire dressé par l'abbé Mary en 1938. Pièces provenant de l'église Saint-Jacques* (document dactylographié non inventorié, communiqué par la Fabrique d'Église Sainte-Gertrude de Nivelles).

²¹ Des informations complémentaires pourraient se trouver dans le *Registre des délibérations du Conseil de Fabrique (1804-1818)*, mentionné par A. Depasse. Malheureusement, ce registre a disparu des archives de la Fabrique d'Église Sainte-Gertrude de Nivelles.

La fontaine Saint-Jacques

La notice d'une photographie issue du fonds Exposition 1912, sur laquelle on reconnaît la statue du Musée (**ill. 5**), indique que celle-ci se situe à côté d'une maison qui s'appelait les *Ciseaux d'Or* et surmontait une fontaine au milieu du XIX^e siècle²². Cette dernière information, que l'on retrouve chez Aimé Brulé²³ et Émile Delalieux²⁴, provient vraisemblablement de l'ouvrage de Jules Tarlier et Alphonse Wauters. Ces derniers décrivent en effet une "fontaine Saint-Jacques, rue de Mons, vers l'emplacement de l'ancienne église de ce nom ; le saint est représenté sur la fontaine en costume de pèlerin"²⁵. Plus loin dans le texte, les auteurs situent l'église Saint-Jacques "dans une impasse de la rue de Mons, un peu plus haut que la fontaine dont le sommet est décoré de la statue du saint patron d'Espagne"²⁶.



Ill. 5 : Statue de saint Jacques, rue de Mons, avant 1912.

Nous avons retrouvé la trace de cette fontaine dans les archives de la ville de Nivelles. En 1755, la ville fait poser "des buses depuis la Grande Fontaine²⁷ jusque près de la porte de Saint-Jacques au-dessus de la maison des *Ciseaux d'or* (...)"²⁸. Cette indication permet de faire le lien avec la photographie et de localiser avec précision la fontaine dans la rue de Mons, la

²² VILLE DE NIVELLES, *Exposition de photographies*, p. 30, n° 188. Nous reparlerons de cette photographie ci-dessous.

²³ A. BRULÉ, "Enseignes nivelloises", p. 247.

²⁴ É. DELALIEUX, *Mémorial*, p. 101.

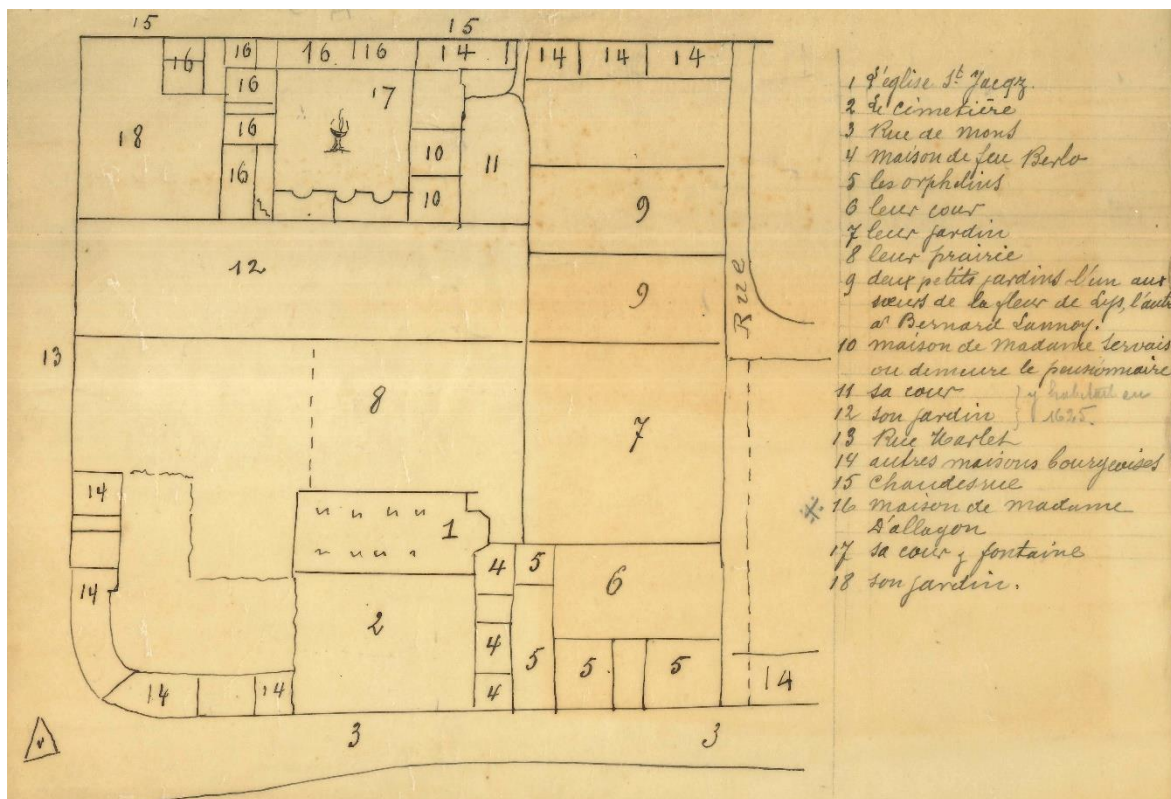
²⁵ J. TARLIER et A. WAUTERS, *Ville de Nivelles*, p. 15.

²⁶ J. TARLIER et A. WAUTERS, *Ville de Nivelles*, p. 142.

²⁷ C'est-à-dire l'actuelle fontaine du Perron.

²⁸ Archives de l'État à Louvain-la-Neuve, Ville de Nivelles, n° 270 (L. BRIL, *Inventaire des archives de la Ville de Nivelles*, p. 53).

maison des *Ciseaux d'Or* étant située entre la *Maison des Orphelins* et l'église Saint-Jacques²⁹ (ill. 6). En 1762, la partie du cimetière longeant la rue de Mons fut vendue par la paroisse de Saint-Jacques afin de financer la restauration de l'église et deux maisons furent construites à cet emplacement³⁰. Aimé Brulé indique que "le propriétaire de l'une d'elles demanda et obtint des Magistrats l'autorisation d'annexer la fontaine à la façade de son habitation"³¹. Émile Delalieux ajoute que la maison fut ornée d'une statue dès cette date³².



Ill. 6 : Plan de l'église Saint-Jacques et de ses environs, XVII^e siècle. Le bâtiment n° 4 correspond à l'emplacement de la maison des *Ciseaux d'Or*.

Nous ignorons jusqu'à quelle période la fontaine resta en fonction. Si elle est visible sur le plan de Jean-Joseph Braeckman³³ (1787) (ill. 7), nous ne la retrouvons sur aucun plan postérieur. La dernière mention est celle de Jules Tarlier et Alphonse Wauters en 1862. Ce sont également les seuls auteurs anciens qui associent une statue de saint Jacques à la fontaine. Elle fut supprimée au plus tard en 1889 car elle ne figure pas dans la liste des fontaines publiques établies cette année-là par l'administration³⁴.

²⁹ A. BRULÉ, "Enseignes nivelloises", p. 247 ; Nivelles, Musée Communal, inv. n° CEP.600.

³⁰ Archives de l'État à Louvain-la-Neuve, Archives Ecclésiastiques, n° 3665 (A. D'HOOP, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant. II : Églises paroissiales*, p. 292) ; Archives de l'État à Louvain-la-Neuve, Archives notariales, Detraux Adrien Louis, 1762, acte n° 20 ; H.F.J. TRICOT, *Histoire chronologique*, vol. II, p. 862-863 ; F. LEMAIRE, *Notice historique*, p. 215.

³¹ A. BRULÉ, "Enseignes nivelloises", p. 247. L'auteur ne précise malheureusement pas sa source et nous n'avons pas retrouvé ce détail dans les archives consultées.

³² É. DELALIEUX, *Mémorial*, p. 101.

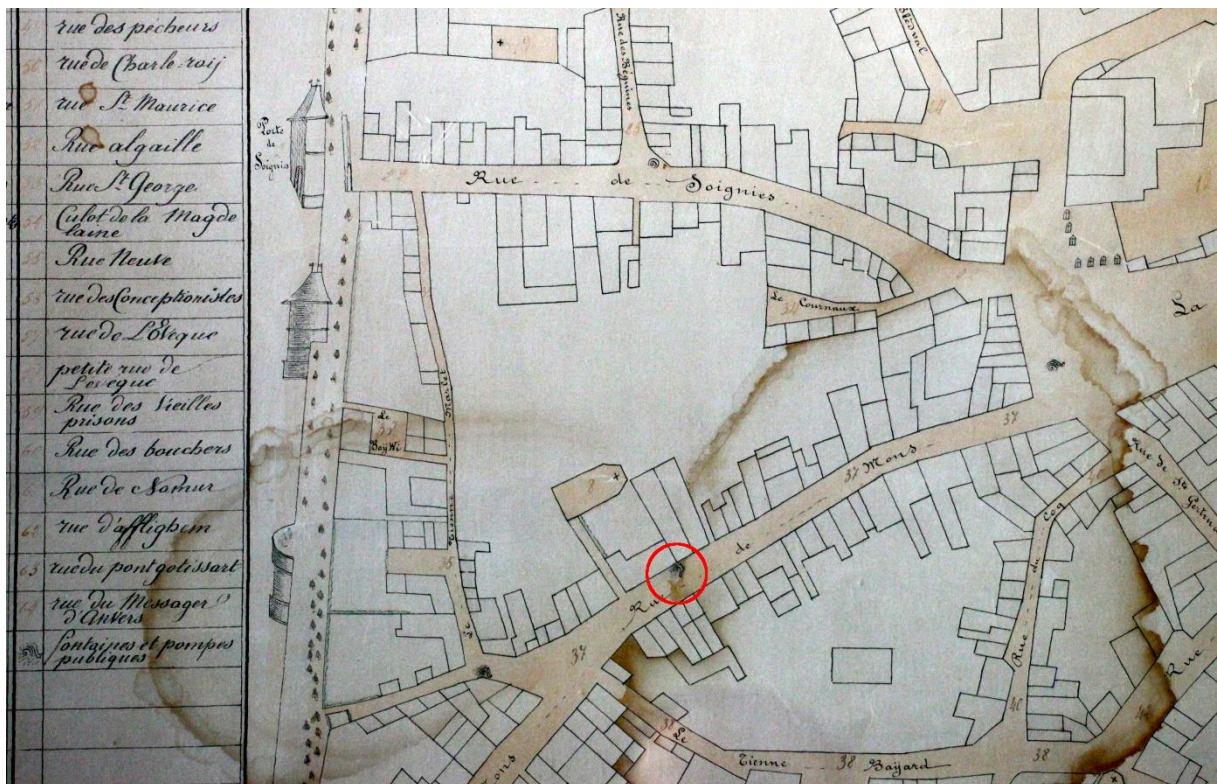
³³ Nivelles, Musée Communal, inv. n° CEP.017.

³⁴ Ville de Nivelles, *Des sources de Clarisse. Rapport présenté par M. de Burlet, Bourgmestre au nom du collège échevinal dans la séance du Conseil Communal de Nivelles du 18 mars 1889*, 1889, [p.3].

La statue de saint Jacques

Plusieurs mentions signalent la présence d'une statue de saint Jacques à la rue de Mons à la fin du XIX^e siècle. Dans le journal *Le Travailleur* du samedi 24 juillet 1875, nous pouvons lire : "L'église [de la paroisse de Saint-Jacques] se trouvait dans la rue de Mons, près de l'ancien hospice des orphelins, là où l'on voit une statue de saint Jacques représenté en habit de pèlerin"³⁵. Dans le journal *L'Aclot* du 30 décembre 1888, il est question de la restauration du monument Saint-Jacques, situé rue de Mons. L'article précise : "les pierres déposées au pied de la statue de saint Jacques serviront à un travail dont le besoin se faisait sentir depuis de nombreuses années."³⁶ En 1889, le même journal publie, au sujet de la fête de la Saint-Jacques, rue de Mons : "Saint Jacques seul semblait morose sur son piédestal ; les années précédentes, on avait coutume d'attacher un bouquet de fleurs à son bâton."³⁷ La même année, la Société Archéologique de Nivelles invite son homologue bruxelloise pour une visite de la ville. Le compte-rendu de la visite fait état d'un passage par le rue de Mons où "la façade du n° 34 est ornée d'une statue de saint Jacques dont le costume accuse la fin du XVII^e s"³⁸.

Nous constatons qu'à partir de 1875, la statue de saint Jacques est soit désignée seule, soit associée à un piédestal ou à un monument. Si la fontaine existe toujours, elle semble n'avoir que peu d'importance. Par ailleurs, les articles des années 1888-1889 précisent que la statue de saint Jacques est présente à cet endroit depuis plusieurs années.



III. 7 : Plan de la ville de Nivelles en 1787 sur lequel est représentée la fontaine de la rue de Mons.

³⁵ Extrait publié dans M. OSTERRIETH, A. TRIQUET, R. HORBACH et al, *Le Petit-Saint-Jacques*, p. 37.

³⁶ ANONYME, "Adjudication", in *L'Aclot*, 1^{ère} année, n° 19, 30 décembre 1888, p. 2.

³⁷ VAS-Y-VÎR, "La Saint Jacques", in *L'Aclot*, 1^{ère} année, n° 50, 4 août 1889, p. 1-2.

³⁸ A. DE BEHAULT DE DORNON, "Visite à Nivelles", p. LX.

Nous possédons également plusieurs documents iconographiques de la fin du XIX^e siècle - début XX^e siècle. Deux photographies, déjà évoquées, permettent d'identifier clairement la statue du Musée (ill. 4 et 5). Celle-ci repose sur un pilastre et est engagée dans une niche intégrée à la façade du bâtiment. Un auvent en forme de coquille protège la statue. D'autres vues anciennes de la rue de Mons, sur lesquelles on reconnaît le pilastre, la coquille et la silhouette de la statue de saint Jacques, confirment sa localisation³⁹ (ill. 8).



Ill. 8 : Vue de la rue de Mons avant 1912.

³⁹ Nivelles, Musée Communal, Fonds Exposition 1912, n° 179 ; Nivelles, Musée Communal, Fonds Cartes postales, n° 587bis.

De la rue de Mons au Musée

Les archives du Musée mentionnent que l'œuvre provient de la rue de Mons⁴⁰ et qu'elle fut endommagée lors du bombardement de 1940. La localisation de la maison, située dans la zone de destruction et une photographie de la rue, prise peu de temps après le bombardement sur laquelle nous pouvons encore distinguer le pilastre qui soutenait la statue (ill. 9), semblent corroborer ces propos. Si l'on considère que la statue est restée en place entre 1914 et 1940 et vu les traces de brûlure décrites par René Lesuisse, il est tout à fait acceptable de penser qu'elle fut endommagée lors de l'incendie du centre-ville le 14 mai 1940. La statue fut probablement retirée et mise à l'abri dans un endroit indéterminé pour ensuite réapparaître en 1955 dans les collections du Musée où elle fut exposée après avoir subi une importante restauration.



Ill. 9 : Vue de la rue de Mons en 1940 (Photo Octave Sanspoux).

Conclusions

Retracer l'histoire d'une œuvre d'art locale est souvent une tâche compliquée. Nos recherches ont permis de clarifier certains points, non sans soulever de nouvelles interrogations,

⁴⁰ Nivelles, Musée Communal, Archives des collections, fiche SUB.027 ; Nivelles, Musée Communal, Rapport sur l'activité du Musée Communal, 1955, p. 3.

mais les certitudes restent peu nombreuses. Au terme de notre étude, voici ce que nous pouvons résumer de l'histoire de cette œuvre.

La statue de saint Jacques conservée au Musée Communal s'inspire directement de celle de Lucas Faydherbe, réalisée en 1644. Compte tenu de la restauration des pieds dont le style évoque le XVIII^e siècle, il est raisonnable de dater notre œuvre entre la moitié du XVII^e et la moitié du XVIII^e siècle. L'artiste n'est pas connu, mais nous pouvons envisager le travail d'un sculpteur de second rang ou d'un apprenti.

Son lien avec l'ancienne église Saint-Jacques n'a pas pu être démontré. Toutefois, la qualité de cette sculpture, ses dimensions, le modèle copié chez un grand maître du XVII^e siècle, tout indique une œuvre destinée à un édifice religieux. L'iconographie de la statue suggère l'église Saint-Jacques.

Dans la rue de Mons, nous pouvons attester la présence d'une fontaine, située au niveau de l'ancien cimetière, de 1755 à 1889, au plus tard. Nous savons également qu'en 1862, celle-ci est ornée d'une statue de saint Jacques. Entre 1862 et 1889, la fontaine est vraisemblablement remplacée par un monument constitué d'un pilastre et d'une niche renfermant une représentation du pèlerin. La présence de notre sculpture dans cette niche en 1912 montre qu'elle est liée à ce monument et laisse penser qu'elle aurait déjà pu orner la fontaine en 1862. En revanche, il est inconcevable qu'elle ait été installée dans la rue dès 1762 comme le suggère Émile Delalieux. D'une part, aucune source n'évoque la présence d'une statue dans la rue de Mons avant 1862 ; d'autre part, une sculpture en bois creux qui serait restée en extérieur pendant près de deux siècles ne serait probablement pas parvenue jusqu'à nous dans cet état.

Compte tenu de ses caractéristiques physiques et de sa qualité, il est impensable que notre statue ait été réalisée pour décorer une simple fontaine⁴¹. Elle est probablement issue de l'église Saint-Jacques, fut conservée après la suppression de la paroisse en 1803 et placée dans la rue de Mons afin d'en rappeler l'existence. La sculpture est restée exposée dans une niche jusqu'en 1940, où elle subit des dégâts liés à l'embrasement du centre-ville, avant d'intégrer les collections du Musée.

En attendant la découverte d'éléments inédits susceptibles d'apporter un éclairage nouveau sur ce dossier, l'origine et l'histoire de la statue de saint Jacques conservée au Musée Communal restent donc partiellement spéculatives.

Fabien Pecheur

Bibliographie

Ursmer BERLIÈRE, *Recherches historiques sur la ville de Gosselies. Première partie. Histoire de la paroisse*, Gembloux, 1922.

Louis BRIL, *Inventaire des archives de la Ville de Nivelles sous l'Ancien Régime*, Bruxelles, 1940.

Aimé BRULÉ, "Enseignes nivelloises (antérieures au XIX^e siècle)", in *Le Folklore Brabançon*, 87-88, décembre 1935 - février 1936, p. 242-253.

Alfred D'HOOP, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant. II : Églises paroissiales, cures, chapelles et bénéfices, Bienfaisance*, Bruxelles, 1914.

⁴¹ Une fontaine secondaire aurait ainsi bénéficié d'un décor aussi imposant que les deux fontaines principales de la ville : la fontaine du Perron, ornée du buste d'un duc de Brabant puis d'un saint Michel et la fontaine de l'Aigle, présentant une colonne surmontée du rapace. (J. TARLIER et A. WAUTERS, *Ville de Nivelles*, p. 14-15 ; A. NICOLAÏ, *Les perrons*, p. 25-26.)

Armand DE BEHAULT DE DORNON, "Visite à Nivelles de la Société d'archéologie de Bruxelles, le 15 septembre 1889", in *Annales de la Société Archéologique de l'Arrondissement de Nivelles*, III, 1892, p. LV-LXXIII.

Claude DE MOREAU DE GERBEHAYE, *Archives de l'état à Louvain-la-Neuve. Guide des fonds et collections. II. Notariat, Institutions de droit canonique et paroissiales, Personnes et collectivités de droit privé, Collections, Bibliothèque*, Bruxelles, 2009, p. 661-662.

Émile DELALIEUX, *Mémorial de la vie Nivelloise. Tome I. 1780 - 1789*, Nivelles, 1989.

Jean-Luc DELATTRE, Martine OSTERRIETH et Georges LECOCQ, *Musée Communal : Guide du visiteur*, Nivelles, 1994.

André DEPASSE, "L'ancienne église Saint-Jacques ... comme si vous y étiez", in *Rif tout dju*, 246, avril 1981, p. 24-26.

Marguerite DEVIGNE, *Laurent Delvaux et ses élèves*, Bruxelles, 1928.

André GEORGES, *Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le Nord de la France suivi d'une étude sur l'iconographie de saint Jacques en Belgique*, Académie Royale de Belgique, Mémoires de la Classe des Beaux-Arts, 13, Bruxelles, 1971.

Cécile HOSKENS, Martin KELLENS et Philippe POPPE, *Iconografie van de Jacobalia van België/Iconographie des Jacobalia en Belgique*, Oostkamp, 2021.

Alain JACOBS, *Laurent Delvaux (1696-1778)*, Paris, 1999.

Edmond JAMART, *L'Académie de dessin et l'École industrielle réunies précédée d'un aperçu sur le passé artistique de Nivelles*, Nivelles, 1885.

François LEMAIRE, *Notice historique sur la ville de Nivelles*, Nivelles, 1848.

Jean-Marie LEQUEUX, *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Hainaut. Canton de Gosselies*, Bruxelles, 1978.

René LESUISSE, *Musée d'archéologie. Petit guide du visiteur*, Nivelles, 1956.

Philippe MURET, *Archives ecclésiastiques du Brabant. Supplément (n° 30.001 – 30.491). Inventaires complémentaires des archives de la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles et des archives de l'ancienne abbaye d'Aywières*, Bruxelles, 1971.

A. NICOLAÏ, *Libertés et franchises en Roman Pays. Les perrons du Brabant wallon. Histoire du Brabant*, Mont-Saint-Guibert, 1991.

Martine OSTERRIETH, Adolphe TRIQUET, Raymond HORBACH *et al.*, *Le Petit-Saint-Jacques hier et aujourd'hui*, Nivelles, 2007.

Didier ROBERT, "Sculptures nivelloises", in *Cahiers de la Toison d'or*, 22, 1974, p. 13-15.

Philippe SANSPoux, "Une photo exceptionnelle", in *Rif tout dju*, 584, novembre-décembre 2023, p. 15-17.

Jules TARLIER et Alphonse WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant. Ville de Nivelles*, Bruxelles, 1862.

Honoré-François-Joseph TRICOT, *Histoire chronologique de la ville de Nivelles, capitale du Wallon-Brabant, depuis son origine jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, Rédigée par H.F. Txxxx, natif de ladite ville*, 3 vol., sans date [début XIX^e s.], Manuscrit conservé au Musée Communal d'archéologie, d'art et d'histoire de Nivelles.

A. VANEIGEM, "Saint Jacques le Majeur", in Claire DUMORTIER (dir.), *Santiago de Compostela. 1000 ans de Pèlerinage Européen*, Gand, 1985, p. 345, n° 319.

Henri VELGE, *La collégiale des saints Michel et Gudule à Bruxelles*, Bruxelles, 1925.

VILLE DE NIVELLES, *Exposition de photographies d'intérêt local*, catalogue d'exposition (Nivelles, Ancienne église des Récollets (collège communal), 29/09 - 14/10/1912), Nivelles, 1912.

Compte-Rendu

Jean-Louis ROBA et Peter TAGHON, *La Luftwaffe en Belgique*, 2 vol., Limoges, Éditions Lela Presse, 2022-2023 (Collection histoire de l'aviation, 42 et 43).



Jean-Louis Roba et Peter Taghon nous offrent une étude longtemps désirée : une histoire de l'aviation allemande (*Luftwaffe*) en Belgique pendant la Seconde Guerre Mondiale. Contrairement à la majorité des ouvrages consacrés aux avions militaires, nous n'y trouvons pas de longues descriptions techniques de différents modèles d'avions ou l'inventaire des camouflages, des insignes de pilotes et des marques d'unités qui ont habillé les appareils de l'époque. Nous sommes en présence du récit détaillé des opérations militaires, une histoire présentée sous la forme d'un journal, c'est-à-dire au jour le jour.

Les deux volumes qui composent ce travail sont une vraie mine d'informations. D'autant plus que le texte principal est accompagné d'encarts. Il y est question, entre autres, d'anecdotes, de biographies de pilotes et de transcriptions de rapports de missions ou d'autres documents d'archives. Enfin, il est important de préciser que l'ouvrage est richement illustré. Les photographies se comptent par centaines, dont la plupart sont inédites, et quelques profils d'avions de belle facture sont aussi présents. Ces illustrations agrémentent la lecture d'une œuvre particulièrement dense. Ce n'est pas surprenant. Les auteurs ont une connaissance encyclopédique du sujet. Ils ont rencontré nombre de pilotes ayant participé aux opérations, collectionné les documents anciens, parcouru les centres d'archives et consulté la majorité des ouvrages traitant de la guerre aérienne.

Une bibliographie non exhaustive accompagne ce travail. Nous touchons là son principal défaut, le manque d'apparat critique. Les documents édités ou montrés en photographie sont nombreux comme les retranscriptions d'interviews et les extraits d'ouvrages. Mais ces témoignages, souvent d'un intérêt majeur, ainsi que l'ensemble des informations disséminées au fil des pages sont présentés sans référence. C'est bien dommage. Bien sûr, nous ne sommes pas en présence d'un travail académique et constituer un appareil critique pour un tel ouvrage en aurait doublé voire triplé la taille. Cela aurait sans nul doute conduit à de difficiles négociations avec l'éditeur et considérablement augmenté le coût de ces livres. Nous pouvons donc comprendre le choix des auteurs, même si nous le regrettons.

On pourrait aussi reprocher à ce travail le manque d'analyse. Mais, ce n'était pas le propos des auteurs qui désiraient surtout nous offrir un récit détaillé des événements. Et c'est justement grâce à cet ouvrage qu'une étude en profondeur sur la stratégie et la tactique utilisées par la *Luftwaffe* lors de la conquête et l'occupation de la Belgique pourra être réalisée.

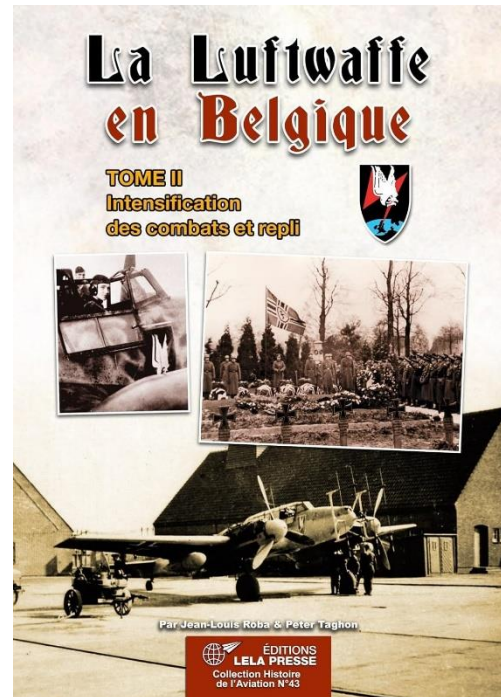
L'aérodrome de Nivelles et la cité aclothe apparaissent quelques fois au fil du récit. Puisque le seul travail consacré à ce terrain d'aviation fait pratiquement l'impasse sur la période de guerre¹, présentons rapidement les informations les plus pertinentes.

L'aérodrome était surveillé par des unités de reconnaissance (*Aufkl. Gr.Ob.d.L.*) de la *Luftwaffe* dès le début du mois d'avril 1940 (p. 29). Ces missions ont sans aucun doute préparé l'attaque du 10 mai par les bombardiers en piqué du *StG 2* (p. 45, 46). Le 13 mai, les chasseurs du *III./JG 3* effectuent une mission d'escorte dans le secteur Bruxelles/Nivelles/Tirlemont (p. 60). Cette opération ne semble pas avoir impacté Nivelles. En revanche, le 14 mai, les bombardiers du *I./LG 1* s'attaquent aux troupes françaises cantonnées à Nivelles, ce qui conduit à la destruction du cœur de la ville (p. 65-66). Le 17 mai, des bombardiers en piqué du *IV./LG 1* maraudent dans la région (p. 78).

L'aérodrome, bien qu'endommagé par l'attaque du 10 mai, reste un lieu d'une importance stratégique. Afin de rapprocher les terrains d'aviation de la ligne de front qui s'éloigne des bases allemandes beaucoup plus rapidement que planifié, la *Luftwaffe* s'installe à Nivelles. Comme plusieurs autres aérodromes de l'armée belge, le terrain est remis en état dès son occupation. Les travaux semblent cependant avoir été sommaires. Les Allemands se contentent de déblayer les débris et de combler les cratères (p. 146). Le 19 mai, des chasseurs lourds du *I./ZG 1* basés à Asch (p. 87, 91, 111) y atterrissent. Le 21 mai, c'est au tour de bombardiers du *Stab II./LG 1* venus de Düsseldorf de s'y poser (p. 103). Le 25 mai, des chasseurs lourds du *I./ZG 1* partent de Nivelles pour effectuer une mission sur le nord de la France où ils subissent de lourdes pertes (p. 128). Des avions de transport y font aussi escale dans le courant du mois de mai afin de ravitailler l'armée en marche (p. 95, 177). L'opération *Fall Rot*, l'invasion de la France qui suit naturellement la reddition de la Belgique, commence le 1^{er} juin 1940. Le même jour, les chasseurs lourds du *I./ZG 1* quittent Nivelles pour Lille-Vendeville (p. 128). Une fois la campagne de France terminée, l'aérodrome ne participe plus aux opérations militaires. Celles-ci se concentrent sur la Manche et l'Angleterre. Nivelles, éloignée des combats, devient un terrain secondaire.

Entre 1941 et 1942, les services de renseignement de la *Royal Air Force* dressèrent une liste des principaux aérodromes belges remis en état et employés par l'occupant (p. 146). Ils parlent ainsi de notre terrain :

"Situé au sud de la route principale menant à Namur à deux kilomètres à l'ouest de Nivelles. Bonne route de Nivelles vers Charleroi ainsi que bon chemin de fer. Tous les bâtiments sont groupés dans le coin nord-ouest du périmètre où l'on trouve cinq hangars (un moyen et quatre larges). Le mess des officiers et le QG seraient installés dans un bâtiment à l'ouest des deux hangars plus au nord. Près des garages de véhicules, un dépôt de munitions a



¹ Georges LECOQ, *1917-1962, 45 années de présence en terre aclothe : l'aérodrome militaire de Nivelles*, Nivelles, Rif tout dju, 1996. Un travail pionnier qui devrait être entièrement refait.

été enterré. On relève huit abris pour avions et deux positions de *Flak*. Nivelles fut un aérodrome de l'aviation militaire belge depuis des années. Une unité de bimoteurs aurait employé l'aérodrome en automne 1940 mais il est depuis probablement non opérationnel. Le trafic aérien est probablement très faible. Il est possible que les bâtiments de l'aérodrome soient employés comme ateliers de réparation des avions en conjonction avec Gosselies et l'usine de Courcelles. La surface du terrain est de mauvaise qualité par temps humide." (p. 176)²

Comme le font remarquer Jean-Louis Roba et Peter Taghon : "À cette époque, Nivelles semble avoir été désaffecté comme aérodrome étant devenu un *HKP* (*Heereskraftpark*, ou parc de matériel pour l'armée de terre). À noter qu'un rapport de la résistance signale qu'un bombardier britannique abattu en 1942 l'aurait été par "un chasseur de nuit venu de Nivelles", ce qui est impossible et confirme qu'il faut prendre les informations de ces sources *cum grano salis*." (p. 176, 186). Ensuite, plus rien avant le 9 mai 1944, date qui voit l'aérodrome attaqué par l'*United States Army Air Force* (p. 407). Finalement, l'aérodrome de Nivelles reprendra du service à la fin de cette même année 1944 lorsque la *Royal Air Force* anglaise en prendra possession.



Signalons, pour finir, une photographie montrant plusieurs tombes de soldats de la *Luftwaffe*, enterrés au plus pressé dans le jardin d'un "petit château" à Nivelles (p. 199).

On le voit, l'ouvrage de Jean-Louis Roba et Peter Taghon, même s'il traite d'un sujet beaucoup plus vaste, offre des informations aussi précises qu'importantes sur notre histoire locale.

Sergio Boffa, PhD

² Voir aussi Sergio BOFFA, "L'aérodrome de Nivelles pendant la Seconde Guerre Mondiale, Un rapport britannique daté du 24 juillet 1942", in *Le Polygraphe*, 5, 2020, p. 3-7.

Acquisitions de la Bibliothèque du Musée entre le 1^{er} avril 2023 et le 31 mars 2024

Cette liste reprend l'ensemble des nouvelles acquisitions par achat ou par don sauf si le don constitue un doublon de nos collections. Si l'un de ces ouvrages vous intéresse, n'hésitez pas à venir le consulter pendant les heures d'ouverture de la Bibliothèque du Musée.

ALLOSSERY Paul, BOUILLENNE Raymond, BOURGIGNON Marcel *et al.*, *Grande encyclopédie de la Belgique et du Congo. Tome I*, Bruxelles, H. Wauthoz-Legrand, 1938 ; un vol. 29 cm, 676 p., ill. et cartes en coul.

BAUMANS Louis, CHEVILLOT Christian, DEMAREZ Léonce *et al.*, *La métallurgie*, Aubechies, Archéosite d'Aubechies, 2002 ; un vol. 20 cm, 53 p., ill. en noir et coul.

BAVAY Gérard et MERCKX Bruno (dir.), *La chaussée romaine de Bavay à Tongres*, Mons, Maison de la mémoire de Mons, 2009 ; un vol. 23 cm, 199 p., ill.

BAYLE Françoise, *Bosch. Mystère et fantasmagories*, Gennevilliers, Prisma Media, 2019 ; un vol. 34 cm, 112 p., ill. en coul. (GEOART – LE MUSÉE IDÉAL, 34).

BENDÈRE Robert de, *Higuet*, Bruxelles, J. & A. Janssens, 1936 ; un vol. 29 cm, 45 p., ill.

BLED Jean-Paul, *Marie-Thérèse d'Autriche*, Paris, Fayard, 2001 ; un vol. 22 cm, 520 p., ill.

BONENFANT Pierre et COCKSHAW Pierre (éd.), *Mélanges offerts à Claire Dickstein-Bernard*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er} / Bruxelles, Société royale d'archéologie de Bruxelles, 1999 ; un vol. 24 cm, 466 p., ill.

BOUET Pierre, OTRANTO Giorgio (éd.) et VAUCHEZ André (éd.), *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2003 ; un vol. 24 cm, 606 p., ill., couv. : ill. en coul. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 316).

BOULMONT G., *L'abbaye d'Aulne ou origines, splendeurs, épreuves et ruines de la « perle monastique » d'Entre-Sambre-et-Meuse*, Namur, Victor Delvaux, 1897 ; un vol. 23 cm, 48 p., ill.

CATTELAINE Laureline, SMOLDEREN Alison et GILLARD Marie (dir.), *Archéologues Malgré-Tout. Apporter sa pierre pour y voir clair. Mélanges offerts à Claire Bellier et Pierre Cattelain*, Treignes, Centre d'études et de recherche archéologiques (Cedarc), 2022 ; un vol. 25 cm, 416 p., ill. en coul. (GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT).

CATTELAINE Laureline, GOFFETTE Quentin, VESELKA Barbara *et al.*, *La nécropole gallo-romaine sud de Pommeroel (Province de Hainaut, Belgique)*, Treignes, Centre d'études et de recherche archéologiques (Cedarc), 2023 ; un vol. 30 cm, 258 p., ill. en noir et coul. (ARTEFACTS, 15).

CATTELAINE Pierre, GILLARD Marie et WARMENBOL Eugène (dir.), *Monstres sacrés. Êtres hybrides et fantastiques de la Préhistoire à l'Antiquité*, Treignes, Centre d'études et de recherche archéologiques (Cedarc), 2022 ; un vol. 25 cm, 252 p., ill. en coul. (GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT).

CATTELAINE Pierre, INCOUL Ignace et WARMENBOL Eugène (dir.), *Fortissimi sunt Belgae. Les Belges avant, pendant et après la Guerre des Gaules, à l'ombre de Jules César*, reignes, Centre d'études et de recherche archéologiques (Cedarc), 2023 ; un vol. 25 cm, 308 p., ill. en

coul. (GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT).

CAZAUX Yves, *Guillaume le Taciturne. Comte de Nassau, Prince d'Orange*, Anvers, Fonds Mercator, 1973 ; un vol. 34 cm, 483 p., ill. en noir et coul.

CHANDELIER Joël, *L'Occident médiéval : d'Alaric à Léonard 400-1450*, Paris, Belin, 2021 ; un vol. 24 cm, 666 p., ill. en coul. (MONDES ANCIENS).

CLAUZEL Denis, GIRY-DELOISON Charles et LEDUC Christophe (éd.), *Arras et la diplomatie européenne XV^e-XVI^e siècles*, Arras, Artois Presses Université, 1999 ; un vol. 24 cm, 428 p., ill. en noir et coul. (HISTOIRE).

CROENEN Godfried, *Familie en macht. De familie Berthout en de brabantse adel*, Louvain, Leuven university press, 2003 ; un vol. 25 cm, 474 p., ill. en noir et coul.

DEGRANGE Ernest, *Artistes carolorégiens*, Gilly, L'Édition moderne, 1936 ; un vol. 20 cm, 52 p., 24 pl.

DEJARDIN Valérie et MAQUET Julien, *One hundred wonders in Wallonia. Cent merveilles de Wallonie. Hundert Wunder Walloniens. Honderd pareltjes van Wallonië*, Namur, Institut du patrimoine wallon, 2007 ; un vol. 30 cm, 200 p., ill. en coul.

DEMOULIN Bruno et KUPPER Jean-Louis (dir.), *Histoire de la Wallonie. De la préhistoire au XXI^e siècle*, Toulouse, E. Privat, 2004 ; un vol. 23 cm, 431 p., ill. en noir et coul.

DENIS Guy, *Wallonie. Rapsodie. Essai sur l'identité d'un peuple*, Woluwé Saint-Lambert, Bernard Gilson Éditeur, 1996 ; un vol. 24 cm, 211 p., ill. en noir et coul.

DEVILLEZ Virginie, *Le retour à l'ordre. Art et politique en Belgique. 1918-1945*, Bruxelles, Dexia Banque / Labor, 2003 ; un vol. 31 cm, 431 p., ill. en noir et coul.

DOYEN Jean-Marc, CATTELAINE Pierre, DELVAUX Luc et DE MULDER Guy, *De l'Escaut au Nil. Bri-à-brac en hommage à Eugène Warmenbol à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Treignes, Centre d'études et de recherche archéologiques (Cedarc), 2022 ; un vol. 25 cm, 560 p., ill. en coul. (GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT).

DUMONT, Jean, *Le livre avant et depuis l'invention de l'imprimerie*, Bruxelles, Chez l'auteur, 1902 ; un vol. 24 cm, 275 p., ill. en noir et coul.

ÉLUÈRE Christiane, *L'Europe des Celtes*, s.l., Découvertes Gallimard, 1992 ; un vol. 18 cm, 176 p., ill. en coul. (HISTOIRE, 158).

ERNST Chantal et PONCELET Alain, *Contes et légendes en Brabant wallon*, La Hulpe, Les éditions du Chanal, 2023 ; un vol. 21 cm, n.p., ill. en coul.

FÉLIX Willy, *Le courage et l'espoir. Le Libérateur de Ronquières. 1944-1945*, Braine-l'Alleud, J.-M. Collet, 1995 ; un vol. 21 cm, 214 p., ill.

GAILLARD Michèle et MÉRIAUX Charles (dir.), *Le siècle des saints. Le VII^e siècle dans les récits hagiographiques*, Turnhout, Brepols, 2023 ; un vol. 24 cm, 258 p., couv. : ill. en coul. (TÉMOINS DE NOTRE HISTOIRE, 22).

GÉNICOT Luc Francis, *Les églises romanes du pays mosan. Témoignage sur un passé : exposition en l'église Saint-Hadelin de Celles*, Bruxelles, Ministère de la culture française, 1970 ; un vol. 23 cm, 119 p., ill.

GODEAU Georges, *Un gamin de Monstreux. Contes. Nouvelles. Poésies. Tome II*, s.l., s. é., s.d. ; un vol. 21 cm, 470 p., ill., couv. : ill. en coul.

GUYOTJEANNIN Olivier, *Les sources de l'histoire médiévale*, s.l., Le livre de Poche / Paris, Librairie Générale Française, 1998 ; un vol. 18 cm, 383 p., ill., couv. : ill. en coul. (RÉFÉRENCES, 551).

HENNEGHEN Charles, *Fêtes et traditions religieuses en Wallonie*, Bruxelles, La renaissance du livre, 2006 ; un vol. 31 cm, 123 p., ill. en coul. (LES BEAUX LIVRES DU PATRIMOINE).

HEUCLIN Jean et LEDUC Christophe (dir.), *Chanoines et chanoinesses des anciens Pays-Bas. Le chapitre de Maubeuge du IX^e au XVIII^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2019 ; un vol. 24 cm, 462 p., ill., couv. : ill. en coul. (HISTOIRE ET CIVILISATIONS).

Hommage à Georges Higuët. Châtelet – Hôtel de Ville 10 octobre – 15 novembre 1987, Châtelet, Ville de Châtelet, 1987 ; un vol. 28 cm, 51 p., ill. en noir et coul.

HONEGGER Marc, *Dictionnaire de la musique. Les hommes et leurs œuvres*, Paris, Bordas, 1970 ; 2 vol. 25 cm, 1200 p., ill. en noir et coul.

HONEGGER Marc, *Dictionnaire de la musique. Science de la musique. Formes, Technique, Instruments*, Paris, Bordas, 1976 ; 2 vol. 25 cm, 1111 p., ill. en noir et coul.

HYMANS Louis, *Bruxelles à travers les âges. Dédié avec la gracieuse autorisation de LL. AA. RR. Mgr le comte et Mme la comtesse de Flandre à son altesse royale Mgr le prince Baudouin*, Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, s.d. ; 2 vol. 35 cm, 484 p. et 466 p., ill. en noir et coul.

Il était une voie. Itinéraires antiques au nord de l'Empire romain. Er was een weg. Wegen in de oudheid in het noorden van het Romeinse rijk, Bavay, Musée / site archéologique de Bavay, 2011 ; un vol. 24 cm, 206 p., ill. en coul.

KEMPENEERS Joseph et JAUMOTTE Gaston (ill.), *Orp-le-Grand. Hier et aujourd'hui*, Orp-le-Grand, s. é., 1958 ; un vol. 19 cm, 227 p., ill.

LAMING-EMPERAIRE Annette, *L'archéologie préhistorique*, Paris, Seuil, 1963 ; un vol. 18 cm, 187 p., ill. (MICROCOSME. LE RAYON DE LA SCIENCE, 18).

LARAN Jean, *Les estampes*, Paris, Presses universitaires de France, 1943 ; un vol. 18 cm, 128 p. (QUE SAIS-JE ?, 135).

LE BON François, *Laurent Tamine. Sa vie et ses œuvres*, Nivelles, Veuve Emm. Despret-Ferdinand, 1899 ; un vol. 23 cm, 33 p., ill.

LECLERCQ-MARX Jacqueline, *L'art roman en Belgique. Architecture, art monumental*, Braine-l'Alleud, J.-M. Collet, 1997 ; un vol. 33 cm, 176 p., ill. en noir et coul.

LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, Paris, Seuil, 2003 ; un vol. 22 cm, 341 p. (FAIRE L'EUROPE).

LEMAN-DELERIVE Germaine (dir.), *Les Celtes : rites funéraires en Gaule du Nord entre le VI^e et le I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Recherches récentes en Wallonie*, Namur, Ministère de la Région wallonne, direction générale de l'aménagement du territoire, du logement et du patrimoine, 1998 ; un vol. 30 cm, 191 p., ill. en noir et coul. (ÉTUDES ET DOCUMENTS. FOUILLES, 4).

Léonard de Vinci, Paris, Cercle du Bibliophile, 1958 ; 2 vol. 37 cm, 518 p., ill. en noir et coul.

LOSTALOT Alfred de, *Les procédés de la gravure*, Paris, A. Quantin, [1882] ; un vol. 21 cm, 257 p., ill. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS).

OTRANTO Giorgio et CHERICI Sandro (dir.), *Saint Michel*, Paris, Éditions du cerf, 2022 ; un vol. 33 cm, 253 p., ill. en coul.

Peintures murales romaines d'Aubechies. Du 12 au 27 juin 1976. Aubechies : Maison communale, Aubechies, Cercle de Tourisme et de Recherches Archéologiques / Aubechies,

Archéosite d'Aubechies, 1976 ; un vol. 21 cm, n.p., ill.

PIÉRARD Louis et BROCAS Maurice (ill.), *Visage de la Wallonie*, Bruxelles, Labor, 1934 ; un vol. 27 cm, 89 p., ill.

STÉPHANY Pierre, *Les années vingt et trente. La vie quotidienne en Belgique entre les deux guerres*, Braine-l'Alleud, J.-M. Collet, 2000 ; un vol. 24 cm, 360 p., ill.

TIMMERS Jan Joseph Marie, *De kunst van het Maasland. Deel I : De Romaanse periode*, Assen, Van Gorcum, 1971 ; un vol. 26 cm, 446 p., ill.

VAN ESPEN Jean-Marc, LEFFTZ Michel, VAN EYCK Elisabeth, ZAFFARONI Mary, HEERING Caroline, PATRIARCHE Christian et VAN HAUWERMEIREN Corinne, *Sculpteurs d'avant-garde... au 16^e siècle. Le maniérisme dans l'Entre-Sambre-et-Meuse*, Namur, Musée des arts anciens du Namurois, 2023 ; un vol. 30 cm, 307 p., ill. en coul. (MONOGRAPHIES, 79).

VANKAN Gaylen et DE VOS Julien, *Diableries ! Les rapports de l'homme au Malin du XII^e au XVII^e siècle*, Namur, Province de Namur, 2023 ; un vol. 30 cm, 206 p., ill. en noir et coul.

VAN LENNEP Jacques, *Catalogue de la sculpture. Artistes nés entre 1750 et 1882*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 1992 ; un vol. 29 cm, 431 p., ill.

VAN THIENEN Frithjof, *Huit siècles de costume. L'histoire de la mode en Occident*, Verviers, Gérard et Co., 1961 ; un vol. 18 cm, 187 p., ill. en noir et coul. (MARABOUT UNIVERSITÉ, 6).

VIAL-ANDRU Mauricette et LESUEUR Roselyne (ill.), *Saint Pépin de Landen. « Un modèle pour les rois »*, Rivesaltes, Éditions St Jude, 2022 ; un vol. 21 cm, n.p., ill., couv. : ill. en coul. (LÉGENDE DORÉE DES ENFANTS).

WAGNER Anne (dir.), *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2004 ; un vol. 21 cm, 318 p., ill. (SOURCES D'HISTOIRE).

WARMENBOL Eugène et CAO-VAN Julie (éd.), *Cheval et cavalier à l'époque celtique*, Libramont, Musée des Celtes, SBEC Éditions, 2023 ; un vol. 30 cm, 185 p., ill. en noir et coul.

Anne-Catherine Abrassart

